



LES SALÉSIENS Une famille au service des jeunes

pages 7, 8 et 9

Edito



Lire pour résister

A l'heure d'écrire ces lignes, les tractations entre les groupes Rossel et IPM étaient confirmées, même si l'exacte nature de l'accord à venir n'était pas encore révélée. Verra-t-on un jour *Le Soir* et *La Libre* fusionner? On n'en est évidemment pas (du tout) là. Il n'empêche que ce rapprochement est historique. Un peu comme si on voyait la RTBF et RTL devenir des alliés. Ou si Anderlecht (ou l'Union) pactisait avec le Standard (ou le Club de Bruges). Pourquoi donc ces grandes manœuvres? Parce que le monde du journalisme – et singulièrement celui de la presse écrite – est entré dans une période de forte turbulence. Le phénomène ne date pas d'hier. Mais deux événements ont récemment donné au mouvement une ampleur et une vitesse inouïes: la décision du gouvernement belge d'arrêter de soutenir la distribution des périodiques; et les progrès fulgurants de l'"intelligence" artificielle (IA).

Il y a quelques années, les éditeurs de presse sentaient que le modèle papier était doucement en train de basculer vers un modèle digital. Aujourd'hui, il apparaît que cette transition sera brutale. Pire: la solidité économique d'un modèle numérique se révèle soudainement douteuse. Notamment parce que les robots de l'IA viennent aujourd'hui "pom-

per" sans scrupules les informations consciencieusement produites par des journalistes. Sans leur donner aucune contrepartie.

Alors non, nous ne voulons pas passer pour des conservateurs vieux jeu. Et oui, avec ces incroyables technologies, nous devinons de formidables opportunités. Mais nous voyons aussi sourdre de puissantes menaces. Pas d'abord pour la profession que nous exerçons ou les médias que nous faisons vivre – même si les inquiétudes sont bien réelles. Nous nous inquiétons bien davantage pour l'esprit critique de nos contemporains, pour notre capacité à dialoguer, à demeurer humains. Pour notre aptitude à maintenir en vie nos démocraties.

Dans ces pages, nous demandons à deux experts les conseils qu'ils donneraient aujourd'hui à des jeunes. Ils parlent de formation continue, d'ouverture aux idées contradictoires, et de... livres! Les tendances de fond de notre société sont puissantes. Mais ne nous résignons pas. Cultivons des espaces de résistance intérieure.

C'est aussi ce que vous faites en lisant le journal qui se trouve entre vos mains. Et nous vous en remercions de tout cœur.

✍ Vincent DELCORPS



Débat

Gaël Giraud et Bruno Colmant décryptent l'avenir de l'Europe **p. 2 et 3**

Eglise

Faut-il réparer la vie consacrée? **p. 4**



Jubilé de l'Espérance

"Et Dieu vit que cela était bon!" **p. 6**

 **Dimanche** est aussi sur
www.cathobel.be



BRUNO COLMANT ET GAËL GIRAUD

"Nous nous situons peut-être au moment le plus critique de l'histoire européenne"

Le 21 mai dernier, Gaël Giraud et Bruno Colmant ont débattu de l'avenir de l'Europe lors d'une conférence à Bruxelles. L'unité de l'Union est-elle menacée? La guerre est-elle à nos portes? Le réarmement est-il compatible avec l'écologie? Les deux hommes décryptent lucidement, et dessinent des perspectives. Nous reconstruisons ici une partie de leurs passionnants échanges.

G uère d'optimisme au cours de ce débat. Ni beaucoup de raisons de croire en un avenir serein... Les thématiques sont graves: catastrophe écologique, montée des populismes, risque de guerres, pouvoirs autoritaires... Et pourtant, on sort de cet échange avec une forme de sérénité. Parce qu'on se sent un peu plus intelligent – et sans doute un brin moins impuissant. Les deux experts se respectent et s'apprécient. Leurs apports se répondent et s'enrichissent. La force de leurs propos ne tient pas seulement à la riche expérience qui est la leur, ni à la rigueur de leur analyse. Elle s'ancre dans une forme d'horizon partagé. Dans la quête d'un monde plus humain. Où les plus pauvres, en particulier, ne seront pas les plus grandes victimes des crises qui s'annoncent.

Partons du cadre global. Comment analysez-vous le monde dans lequel on vit, et la situation de l'Europe en particulier ?

Bruno Colmant (BC): Quand je vois le monde aujourd'hui, je pense aux fameuses paroles du roi Ferrante dans *La reine morte* de Montherlant [drame écrit en 1942 par ce romancier français, Ndlr]. Il disait: *"Tout sera bouleversé par les mains hasardeuses du temps"*. Et je crois que tel est le cas. Nous avons vécu dans un tropisme occidental depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, qui nous a donné le confort d'une suprématie des valeurs américano-européennes. Or, aujourd'hui, notre monde globalisé et multipolaire est soumis à deux grandes fractures.

Lesquelles ?

BC: Le Sud global tout d'abord. Celui-ci n'a sans doute pas beaucoup d'épaisseur en termes politique, économique ou monétaire, mais il représente plus des deux tiers de la planète. Et cette population réfute massivement notre modèle.

Et l'autre rupture ?

BC: C'est celle qui divise le monde américano-européen lui-même. Elle était en préparation depuis longtemps. Les Américains ne sont pas de lointains cousins; c'est un peuple qui s'est construit sur l'amnésie de son passé et qui a une logique de raisonnement tout à fait différente de la nôtre. Nous sommes des déductifs, empreints d'un raisonnement essentiellement catholique qui veut qu'on applique des principes généraux à la gestion de la Cité. A la base, les Américains, eux, sont des protestants. Leur approche est inductive: tous les jours, il faut repenser le sens du futur, partant du principe que l'enrichissement est un signe d'élection divine. La première grande rupture avec les Européens remonte au début des années 1980, quand Reagan est devenu président. Il a transposé la logique des marchés boursiers à l'économie réelle. Il a volontairement privé les travailleurs de protection sociale, et subordonné l'emploi au capital. Dès son discours d'investiture, il déclarait que le gouvernement n'était pas la solution, mais le problème.

C'est aussi dans cette logique que Trump s'inscrit...

BC: Oui, il a exacerbé ce néo-libéralisme vers ce que j'appelle un exo-libéralisme. Il considère que toute mutualisation du risque doit être défaite. Il veut faire vibrer toute l'économie pour atteindre un optimum. Il n'y a plus de principes, de règles, qui tiennent. Nous, Européens, qui recherchons des certitudes, des répétitions, nous voyons cela avec des yeux inquiets.

Comment voyez-vous la place de l'Europe dans ce contexte ? Est-elle capable de réagir ?

BC: L'Europe court le danger d'être tout à la fois attaquée de l'intérieur, corrodée, et attaquée de l'extérieur. En effet, elle est en train de se diviser en plusieurs zones: la partie orthodoxe; les

pays périphériques méditerranéens; le vieux cœur, lui-même divisé. Et cette division explique pourquoi il sera difficile de déployer des politiques militaires, industrielles, dans les prochaines années.

Que faire, alors ?

BC: Je crois que le modèle fédéral, qui demande l'unanimité sur certaines mesures et un alignement autour de valeurs communes, ne pourra pas passer l'épreuve des prochaines années. Nous nous situons peut-être au moment le plus critique de l'histoire européenne. Nous allons devoir changer notre modèle, évoluer vers un modèle plus confédéral, qui respectera les différences de sensibilités. Si on n'y parvient pas, on verra croître les mouvements souverainistes et nationalistes. Et on se souvient des paroles de Mitterrand: *"Le nationalisme, c'est la guerre"*. Je ne veux pas donner un message de pessimisme, mais je crois que nous n'avons pas encore dépassé le stade de la sidération.

Parmi les défis, il y a la question militaire, qui se réfère au hard power. Parallèlement, on peut se demander de quelle exemplarité l'Europe peut encore faire preuve. Qu'est-ce qui peut encore la distinguer des autres régions ? Et ici, on est plutôt dans le registre du soft power...

Gaël Giraud (GG): En ce domaine, je citerais le maintien de l'état de droit et la grande tradition juridique qui est la nôtre, inaugurée lors de la Réforme grégorienne du XI^e siècle. Donald Trump et son équipe, eux, n'ont aucune intention de faire respecter l'état de droit aux Etats-Unis...

Et du côté du hard power ?

GG: Je comprends différentes choses de mes discussions avec les militaires. Tout d'abord, nous aurions tort de négliger la capacité de nuisance de la Russie. Certes, l'armée russe est aujourd'hui

exsangue, mais dans cinq ans, elle sera tout à fait capable d'aller embêter la Finlande. Parallèlement, nous aurions tort de dépendre, autant qu'aujourd'hui, de la protection américaine. Mais il semble que relever ce défi ne soit pas si compliqué. Il y a trois priorités. Un: améliorer l'interopérabilité, soit la capacité des armées nationales à travailler ensemble. Deux: les drones. Les seuls qui produisent aujourd'hui des drones de manière industrielle sont les Ukrainiens – par la force des choses. Trois: l'information et l'espionnage. En ce domaine, on se repose sur le travail de la CIA et des satellites américains. Rien de tout cela ne coûte 800 milliards! Et si nous décidons de le faire, c'est à notre portée.

Mais cela nécessite tout de même de la coordination...

GG: Oui, et de ce point de vue, je suis d'accord avec Bruno, en particulier sur la nécessité de renoncer à la règle de l'unanimité. Celle-ci risque de nous paralyser complètement parce que la Hongrie mettra son veto à toute initiative qui n'irait pas dans le sens des intérêts de la Russie. L'unanimité, c'est rendre impossible toute décision d'envergure au niveau européen.

Cet effort militaire ne risque-t-il toutefois pas de mettre en péril le financement de la bifurcation écologique ?

GG: Il y a quelques années, Philippe Lamberts [ancien eurodéputé écologiste, actuellement conseiller à la transition vers une économie climatiquement neutre auprès de la Présidente de la Commission européenne, Ndlr] a demandé à l'Institut Rousseau, think tank parisien que je préside, un rapport sur la décarbonation de l'Union européenne. Plus d'une centaine d'ingénieurs européens ont travaillé sur ce rapport pendant près de deux ans. Ils estiment qu'un scénario de décarbonation nette est possible. Il restera des émissions de carbone, mais avec un flux suffisamment faible pour



Bio express

Bruno Colmant est un économiste belge, né en 1961. Docteur en économie appliquée, il a occupé des postes clés dans la finance. Il fut notamment chef de cabinet du ministre des Finances Didier Reynders, et a dirigé la Bourse de Bruxelles. Professeur au sein de plusieurs universités, il est un auteur prolifique et membre de l'Académie royale de Belgique.

Gaël Giraud est un économiste français, né en 1970. Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, docteur en mathématiques, il est aussi prêtre et jésuite, actuellement membre de la communauté Saint-Michel de Bruxelles. Spécialiste de la transition énergétique et de la finance éthique, il a dirigé l'Agence française pour le développement.

qu'il soit capturé – par des techniques de capture et de stockage artificiel ou par la forêt.

A quoi ressemblerait cette Europe ?

GG: Un peu à la Wallonie! Elle serait le fruit d'un réaménagement du territoire assez profond. On aurait des petites villes très denses reliées entre elles par le rail, et avec de la polyagriculture autour de ces villes. La nourriture serait acheminée par train, et nous irions l'acheter dans des centres commerciaux situés à proximité des gares.

Combien cela coûterait-il ?

GG: Nous avons calculé que cela coûterait 2,3% du PIB de l'Union européenne tous les ans, jusque 2050. Ce n'est donc pas gratuit. Et si l'on s'en tient aux règles d'austérité budgétaire adoptées au printemps 2024, c'est impossible. Mais ces règles sont-elles vraiment intangibles? Si on est capables de les faire sauter pour se réarmer, peut-être le sommes-nous aussi pour sauver la planète – tout en construisant une société plus agréable. J'ajoute qu'à mon avis, l'Europe n'est pas dans une situation d'endettement catastrophique, contrairement à ce qu'on répète *ad nauseam* sur les médias aujourd'hui.

BC: J'ajoute qu'en matière d'écologie, Trump est la pire chose qui pouvait arriver. Dans la grande tradition néolibérale, il considère que tout ce qui n'est pas l'argent est une externalité. L'humain ne compte pas, la nature encore moins. Je crois qu'il y a une incompatibilité fondamentale entre la formulation de l'économie de marché et l'écologie. Quant à l'endettement, Gaël a raison. En 2008, on a trouvé beaucoup d'argent pour sauver... l'argent! Aujourd'hui, les enjeux sont colossaux. Comment trouver de l'argent? On doit le créer! On doit accepter d'éroder la valeur du capital au profit de l'investissement productif. Si l'enjeu est de sauver la planète, des emplois, cela a du sens. Dans ces moments de transition, être ascétique d'un point de vue monétaire, c'est le pire des choix!

 Vincent DELCORPS

"Quel avenir pour l'Europe?" est le titre d'une conférence donnée par Bruno Colmant et Gaël Giraud au Novum le 21 mai dernier. Le débat était modéré par Alain Deneef. Il était organisé par Olivier Rijckaert au profit de de la rénovation du collège et internat Saint-Paul à Godinne, en partenariat avec le Forum Saint-Michel et le Centre Avec. CathoBel a réalisé la captation de la conférence, qu'il est possible de retrouver sur sa page YouTube.

"Si un étudiant veut approfondir un sujet, qu'il aille en bibliothèque"

C'est l'ultime question qui leur a été posée: dans ce monde incertain, que conseiller aux jeunes ? Et quel rôle pour l'enseignement ? Voici les avis des deux experts.

BC: J'ai été enseignant à l'université pendant près de 30 ans. J'ai donc vu la jeunesse évoluer – ou je me suis vu vieillir... Cela m'a procuré beaucoup de bonheur, car j'ai trouvé que la jeunesse développait des capacités de créativité, d'innovation, voire de désobéissance, bien plus développées que celles de ma génération. En fait, la jeunesse me donne confiance. Et si je devais lui donner un conseil absolu, ce serait celui-ci: qu'elle continue à se former, en permanence et de manière contradictoire. Quel que soit son âge, il faut éviter que le ressenti personnel immédiat dépasse la somme des éruditions. Le risque? Devenir des êtres soumis aux flueurs, des réseaux sociaux notamment. Il y a donc un effort personnel à faire, en matière d'auto-formation. J'ai toujours invité mes étudiants à se former au moins une heure par jour. Je pense aussi que l'on doit, à titre personnel, s'imprégner d'une forme de stoïcisme. Rester des êtres "en tranquillité" par rapport aux événements, plutôt que d'être dans l'effervescence et dans l'agitation dans lesquelles le monde de l'information nous place en permanence.

GG: C'est une question énorme, et je rejoins ce que Bruno vient de dire. Je pense que le projet pédagogique d'une école doit intégrer la nécessité de former des hommes et des femmes qui seront capables de réfléchir à neuf sur les questions qui seront les leurs. Réfléchir autrement qu'en réci-

tant les doctrines construites par les générations antérieures. Je prends un exemple: le rapport aux réseaux sociaux doit absolument être éduqué. Il faut résister à la tentation de nous enfermer dans les bulles dans lesquelles nous ne discutons qu'avec les gens qui pensent comme nous. Nous finissons alors par répéter des mantras. Il ne faut pas jeter les réseaux sociaux, mais il faut avoir un rapport éduqué à ces réseaux. Parallèlement, beaucoup de jeunes se forment aujourd'hui sur YouTube ou via des podcasts. Ils écoutent, pendant une heure, le spécialiste d'une question qui les intéresse. Ils ont ensuite l'impression de connaître le sujet. Certes, ces outils permettent à nos étudiants les plus brillants d'avoir une culture scientifique impressionnante. Mais c'est une illusion de croire qu'on devient un spécialiste au bout d'une heure! Si un étudiant veut approfondir un sujet, je lui conseille d'éteindre son téléphone, d'aller en bibliothèque, et de passer une heure en silence avec un livre – vous savez, ce truc un peu vieux... Cela fait très ringard. Mais pour aider un jeune à apprendre à penser, je crois qu'il n'y a pas d'autre solution. Il ne faut pas jeter définitivement son téléphone. Mais il faut cultiver cette liberté intérieure qui consiste à l'éteindre pendant un certain temps afin d'avoir la paix, intellectuelle, spirituelle, humaine, pour pouvoir travailler.

 V.D.

UN ANNIVERSAIRE ET UN COLLOQUE

Faut-il réparer la vie consacrée ?

Telle est la question qui sera au cœur d'un colloque organisé en octobre, à l'occasion du centenaire de la revue *Vies consacrées*. L'objectif sera moins de répondre à cette question quelque peu polémique que de l'habiter pleinement. Et de discerner les nouvelles formes de vie que l'Esprit pourrait insuffler aujourd'hui...



Le comité de rédaction de la revue *Vies consacrées* témoigne d'une réelle diversité. A gauche, sœur Noëlle Hausman; à droite, sœur Moïsa Leleu.

Même si l'espérance de vie tend à augmenter, il n'est pas donné à tout le monde de franchir le cap des 100 ans. Tel est pourtant bien l'âge qu'atteint cette année *Vies consacrées*, cette revue franco-belge qui vise à "éclairer et accompagner des engagements toujours plus évangéliques dans toutes les formes de la vie consacrée." L'occasion de faire la fête? "L'essentiel n'est ni de se congratuler ni de se donner des airs de nouveauté", préviennent d'emblée les responsables de la revue. "Nous voulons plutôt poursuivre une aventure collective de réflexion théologique autour de la vie consacrée et pour elle." Alors, si fête il y aura, c'est la forme d'un colloque qu'elle prendra.

Blessée et blessante

Restait à trouver un (bon) sujet. La récente actualité de la vie consacrée allait s'en charger... "Étant donné l'avalanche de révélations en tous genres qui ne cessent de nous toucher, nous avons voulu nous saisir de cette difficile question des abus", explique Noëlle Hausman, sœur du Saint-Cœur de Marie de La Hulpe et directrice de la revue. "Nous voulons prendre en compte la certitude que la vie consacrée a été profondément blessée et blessante. En outre, la question des abus montre l'essoufflement d'un système. Les différentes formes de vie consacrées sont clairement sorties de leurs rails..."

C'est au départ de ce constat que les questions émergent: la vie consacrée a-t-elle encore un avenir? Est-elle capable de reprendre vie? Qu'est-ce que la Bible peut lui apporter sur ce chemin? Autant de questions... délicates! "Il est clair que nous ne voulons pas un colloque pour nous conforter ou nous féliciter", insiste Moïsa Leleu, membre des Fraternités de Jérusalem et collaboratrice de la revue. "L'objectif ne sera pas d'étayer une réponse. Nous nous situons vraiment dans une posture d'interrogation, avec une très grande ouverture."

Quelques intuitions

Une ouverture telle que certains ont pu percevoir dans la question-titre du colloque une petite provocation. "Ce titre ne laisse personne indifférent", confirme sœur Moïsa. "Les personnes convaincues qu'il est nécessaire de se poser des questions sont généralement très contentes; d'autres peuvent se montrer un peu choquées. Pour ma part, je suis heureuse de voir que ce titre provoque déjà la discussion..."

En ouvrant le débat, les organisateurs s'appuient sur quelques intuitions. L'importance de mettre en lumière les impasses, tout d'abord. "Il faut prendre conscience de celles-ci, parler des réalités, accepter qu'il y a de l'irréparable et de l'irréparable", insiste sœur Noëlle. Qui n'en reste cependant pas là. "N'y a-t-il pas tout de même aussi une petite lumière à aller chercher? Même dans des systèmes abusifs, n'y a-t-il pas eu des espaces de vie? Nous voulons expérimenter ce que l'Esprit Saint peut nous inspirer aujourd'hui, dans cette douleur et dans cette espérance." Une autre intuition guide la démarche: l'idée que c'est à l'Eglise entière – et pas à la seule vie consacrée – que ce colloque pourra rendre service. "Si un membre de l'Eglise bouge, cela fait inévitablement bouger l'ensemble du corps", résume sœur Moïsa.

Transparence et déni

Reste que toute question appelle... des réponses. Les organisateurs ont-ils un souhait spécifique en la matière? "Non", répond sœur Moïsa. "On va moins chercher des réponses que voir comment habiter les questions. Si on y parvient, je crois que ce sera déjà un progrès, et une forme de changement. Et puis, on va sans doute aussi se déplacer dans nos questionnements. Personnellement, cela ne me motive pas de vouloir réparer la vie consacrée. J'aimerais que nous puissions reformuler une question. Et habiter ensemble cette question nouvelle."

Comme si le simple fait de se poser des questions représentait déjà, pour certains, un sacré défi! Force est de constater qu'à l'heure de la transparence et de la lutte contre toutes formes d'abus, des espaces d'aveuglement demeurent. "Au sein des congrégations, certaines personnes se protègent de ces questions, notamment parce qu'elles leur semblent insurmontables", observe sœur Moïsa. "Il est possible de ne pas lire les témoignages des victimes, de considérer que cela concerne seulement les autres. Même là où il y a eu beaucoup de problèmes, on observe du déni, on refuse de se laisser déplacer. Parce que c'est trop exigeant. On entreprend parfois des réformes parce que des assistants apostoliques le demandent. Mais on ne bouge pas en profondeur. Il faudra encore des années et des années..."

Si le phénomène des abus n'épargne (pratiquement) aucune communauté, a-t-il accentué une ligne de démarcation entre communautés traditionnelles et communautés nouvelles? Difficile à dire. En revanche, il apparaît clairement que la sagesse de certains anciens peut être appréciée des plus jeunes. "On a raté quelque chose lorsqu'on a laissé les jeunes instituts se déployer aux dépens des vieux", estime Noëlle Hausman. "Mais il y a du rattrapage dans l'air. Aujourd'hui, les jeunes instituts sont friands de se faire aider. Le patrimoine séculaire de sagesse et d'audace est apprécié des plus jeunes. Et j'observe beaucoup de synergies entre les uns et les autres..."

Dans dix ans ?

Le chemin, on le sent, est encore long. Et la séquence actuelle marquera sans doute un tournant. Dans dix ans, *Vies consacrées* fêtera (peut-être) ses 110 ans. Quelle question devra-t-elle alors se poser? "On se demandera peut-être ce qu'est devenue la vie consacrée?", lance sœur Noëlle. Une idée de réponse? Non. Mais quand même un pressentiment: "Elle sera tout à fait autre! Et les paroisses aussi d'ailleurs..."

✉ Vincent DELCORPS

DEUX JOURS À PARIS

"Faut-il réparer la vie consacrée?" est le titre du colloque qui se tiendra les vendredi 24 et samedi 25 octobre aux Facultés Loyola, à Paris. Affronter les problèmes, identifier les impasses, ouvrir à de nouvelles espérances constitueront les principaux axes de la réflexion. Outre des conférences, des ateliers seront aussi proposés. Parmi les nombreux intervenants figurent Marie-Jo Thiel, Benoît Carniaux, Emanuelle Maupomé, Joseph Famerée et Patrick Goujon. La présence de 250 personnes est attendue.

Infos complètes et inscription:
<https://100ans.vies-consacrees.be>

SOCIÉTÉ

Il n'y a pas d'âge pour s'émerveiller

Se réjouir... Y aurait-il un âge réservé au fait d'admirer? Enfants et adultes peuvent-ils être enchantés par un paysage? Le psychopédagogue Bruno Humbeeck s'empare du sujet.

Ce n'est pas une surprise, le monde ambiant est anxiogène. Nouvelles internationales et nationales s'accumulent et assombrissent l'horizon des citoyens. Pourtant, certains résistent et continuent de s'émerveiller. Seraient-ils naïfs ou inconscients?

"Une des seules fonctions de l'éducation, c'est de nous ouvrir au merveilleux", estime Bruno Humbeeck. D'ailleurs, "les enfants naissent avec une capacité hors norme à s'émerveiller de trois fois rien. Ils n'interrogent pas le sens du monde, ils sont dans le monde". A l'inverse, les choses ne vont pas nécessairement leur confère une saveur particulière. "On doit absolument retrouver le plaisir du temps long, de ce qui revient, parce cela donne le sentiment que les choses ont une forme de constance", plaide Bruno Humbeeck.

Loin des joies fugaces qui ne cessent de disparaître, la récurrence des événements leur confère une saveur particulière. "On doit absolument retrouver le plaisir du temps long, de ce qui revient, parce cela donne le sentiment que les choses ont une forme de constance", plaide Bruno Humbeeck.

Loin des joies fugaces qui ne cessent de disparaître, la récurrence des événements leur confère une saveur particulière. "On doit absolument retrouver le plaisir du temps long, de ce qui revient, parce cela donne le sentiment que les choses ont une forme de constance", plaide Bruno Humbeeck.

Les écrans sont un piège

Le psychopédagogue prône une valorisation de l'émerveillement dès l'école, afin de permettre aux enfants de se connecter des écrans. Sans les diaboliser, Bruno Humbeeck souligne combien ces derniers peuvent être envahissants. Pour lui, l'interdiction des écrans dans les écoles favorise la maîtrise de l'attention "flottante", c'est-à-dire non focalisée ni sollicitée sur un élément particulier et, du coup, profitable à l'émerveillement.

"Une manière poétique d'être au monde"

Et Bruno Humbeeck de nous confier qu'il prend, chaque jour, un moment

ment et régénérante pour les esprits. S'insurgeant contre les captations tous azimuts, il estime que "Filmer ou prendre une photo est la meilleure façon de ne pas avoir de souvenir!" Pour en constituer un, mieux vaut "s'arrêter, imprimer le spectacle avec l'ensemble de ses sens et, ensuite, le raconter à quelqu'un..." Et poursuivant sa réflexion, le psychopédagogue considère que "l'anti-émerveillement absolu, c'est le selfie!" Pour lui, "la personne qui s'émerveille est capable de s'effacer et même de s'oublier..."

Ce cher imaginaire

Rassurant, Bruno Humbeeck estime que les intelligences artificielles ne parviendront pas à concurrencer l'imaginaire humain. Et de pointer combien des créateurs comme Jules Verne, J. K. Rowling ou Tolkien ont conservé un lien "fort" avec l'enfance. "L'émerveillement est souvent l'apologie d'une forme de simplicité, qui ne fait pas l'économie de la complexité", estime-t-il. Il n'y a pas besoin de tout comprendre pour en apprécier la beauté. Dans le même ordre d'idée, le psychopédagogue pointe encore le fait qu'"on ne s'émerveille pas dans le bruit, dans la cohue, dans le convenu qui est nécessairement décevant par rapport à ce qui était attendu". Autre prérequis – pour que l'émerveillement puisse surgir – il faut qu'il y ait "un sentiment de sécurité affective et effective".

Etre attentif au quotidien

"Il ne faut pas confondre le spectaculaire et le merveilleux", prévient Bruno Humbeeck, précisant, "c'est une sorte de rapport intime aux choses." Tout est donc une question de regard... Une simple tasse de café ou un délicieux biscuit peuvent enchanter celui qui les savoure!

✉ Angélique TASIAUX

Bruno Humbeeck, L'émerveillement. Comment cultiver le goût du merveilleux chez l'enfant et le préserver chez l'adulte. Racine, 2024, 192 pages.

Retrouvez Bruno Humbeeck dans le podcast Pleins feux sur www.cathobel.be et toutes les plateformes de téléchargement.

Nous sommes à quelques jours de la fin de l'année scolaire. Les familles monoparentales, ainsi que les familles en difficultés financières, s'inquiètent déjà à l'approche de cette période de l'année. Pendant sept semaines, ces parents vont devoir trouver des solutions afin d'occuper leurs enfants. Pour beaucoup, il n'y a pas de budget pour partir en vacances en famille. Les grands-parents vont être mis à contribution, ainsi que le reste de la famille. Mais pour une période aussi étendue, cette organisation ne suffira pas. Des parents ont déjà pris leurs renseignements sur les diverses activités disponibles pendant les vacances scolaires. Ils nous demandent de les aider à offrir un stage ludique à leurs enfants: un accès à une plaine de jeux, une activité sportive, une activité culturelle, un atelier artistique. A aucun moment, les membres d'une famille défavorisée ne peuvent échapper aux restrictions et aux frustrations engendrées par leur situation financière. Il en va de même pour les familles monoparentales dont le parent doit se rendre au travail pour gagner sa vie. Les enfants ont besoin de se divertir et de rencontrer d'autres jeunes en faisant des expériences enrichissantes. C'est essentiel pour leur équilibre mental et, ne nous mentons pas, ça l'est également pour celui de leurs parents. Ces demandes d'aide sont sans prétention et répondent à des besoins réels de chaque famille et de chaque enfant. (Appel 12)

Déduction fiscale à partir de 40 euros annuels

Pour les dons relatifs aux appels, utilisez le compte: **BE05 1950 1451 1175** - BIC: CREGBEBB du Service d'Entraide Quart-monde, rue de Bertaimont 22, 7000 Mons. Tél: 065/22.18.45. **Merci d'indiquer votre adresse en communication ainsi que votre numéro national (obligatoire).**

Retrouvez tous les appels du Service d'entraide sur le site www.cathobel.be

INTENTIONS DE MESSE

Des prêtres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine nous demandent fréquemment des intentions de messe (7 euros) pour pouvoir œuvrer auprès de leurs paroissiens. A verser sur le compte: **BE41 1950 1212 8110** - BIC: CREGBEBB, du Service d'Entraide tiers-monde (SETIM) avec mention "Projets Pastoraux". Pas d'exonération fiscale.



JUBILÉ DE L'ESPÉRANCE

"Et Dieu vit que cela était bon!"

A Banneux, ce dimanche 1^{er} juin, la Commission Interdiocésaine Famille et Société (CIFS) invitait les familles à fêter l'Espérance.

Honnêtement, je serais bien restée dans mon lit: un ciel plombé, quelques coups de tonnerre qui s'attardent, un réveil beaucoup trop tôt, "l'enthousiasmomètre" en déprime... Mais bon, quand faut y aller...

Je me retrouve à Banneux en passant entre les gouttes avec mes deux collègues, Marie et Bénédicte. Nous attendons la foule en délire pour fêter le Jubilé de l'Espérance des Familles, des Enfants et des Grands-Parents. Une famille se présente, puis une autre, des passants ne font que passer, des pèlerins cherchent la messe internationale... Ah! une autre famille! Nous les envoyons faire la découverte du sanctuaire. Et quand midi sonne, on se rassemble, les pique-niques sortent des sacs et les conversations fusent à tout va, comme avec une bande d'amis heureux de se retrouver.



Toutes les personnes présentes à cette journée ont eu le sentiment d'avoir vécu quelque chose de beau et d'inspirant.

S'émouvoir de la Création

L'après-midi, nous étions une vingtaine à partir sur les sentiers des bois environnants, à nous émerveiller de la création au summum de sa beauté printanière et à nous inquiéter de sa fragilité. Une vingtaine, petits et grands, très jeunes ou toujours jeunes, à prendre conscience que nous avons tous un rôle à jouer dans sa préservation, et surtout que nous avons tout ce qu'il faut pour le faire, dans la tête et dans le cœur! C'était tellement bien qu'il a fallu mettre le turbo pour arriver quasi à l'heure à la messe vécue avec toute la communau-

té qui célèbre à Banneux le dimanche. Encore un bon moment! Et à la fin, recevoir la bénédiction du pèlerin, en famille ou au nom de celle-ci, fut un geste très émouvant et plein de sens.

Quelque chose de beau et d'inspirant

Vous l'aurez compris, il n'y a pas eu de "foule en délire"... Pourtant, au moment de se dire au revoir, nous avions tous le sentiment d'avoir vécu quelque chose de beau et d'inspirant. Alors à quoi tient le succès d'une telle journée? Pas au nombre de participants,

ça c'est sûr! Pas non plus au déploiement d'une énorme machinerie! Et certainement pas à la météo... enfin si, un peu quand même! Un lieu porteur, un brin d'enthousiasme qui devient une belle gerbe au fur et à mesure que la journée se déroule, des rires en cascade, le désir de ne pas rester dans son coin, de l'intérêt pour chaque personne présente, un peu d'entraide, beaucoup de bienveillance, le bonheur d'être ensemble, la confiance en la vie et en Celui qui nous la donne en abondance, de la diversité, beaucoup de diversité pour que chacun puisse, en même temps, se sentir unique et aimé

de Dieu et relié à tous les autres... et de la proximité! Voilà quelques-uns des ingrédients de cette aventure d'un jour!

Tout est une question de regard

Nous aurions pu être tellement déçus par le manque de réponse à notre invitation... Et voilà que c'est la joie qui nous submerge à la fin de la journée. Nous aurions pu annuler tout simplement et rester chacun chez soi... Et voilà que c'est la gratitude qui nous monte au cœur au moment de se quitter. Nous aurions pu nous répandre en incantations négatives sur l'absence de ceux qu'on attendait... Et voilà que c'est l'espérance qui gonfle nos voiles à l'issue de cette expérience.

Elle est belle cette Eglise aux mille couleurs, qui tisse ses relations sur des chemins de traverse. Elle sent bon l'Evangile vécu, celui où se croisent tous ceux qui ont le cœur et la joie en bandoulière. Elle attise le désir de vivre quelque chose de simple et vrai. Elle n'élève ni murs ni barrières, mais trace un chemin à suivre ensemble. Elle sème l'espérance là où il serait si facile de baisser les bras. A l'image de celui qui l'inspire, elle laisse entrevoir un monde autre, qui existe déjà, en germe, à bâtir, à chérir, à ne pas laisser mourir...

Eh bien oui, nous avons vécu un peu de tout cela ce 1^{er} juin en fêtant le Jubilé de l'Espérance des Familles, des Enfants et des Grands-Parents... "Et Dieu vit que cela était bon!"

✍ Anne VAN LINTHOUT

FRÈRE BENJAMIN

Amener les jeunes à Jésus

Prêtre depuis 2016, ce salésien français est un passionné de Dieu, désireux de sauver les âmes. Dans l'école qu'il dirige, il n'hésite pas à proposer l'eucharistie, l'adoration. Il transmet aussi le goût de l'Evangile à travers la chanson et les réseaux sociaux.

Pour le même prix, il aurait pu ne pas être! Il aime en parler aujourd'hui: sa naissance fut quelque peu "accidentelle". "Ma mère était mariée et mère de deux enfants quand son mari l'a abandonnée, la laissant en dépression", raconte Benjamin. "Elle a ensuite rencontré mon père. Et, malgré les précautions d'usage, elle est tombée enceinte. Il l'accula alors à choisir entre lui et l'enfant." Encouragée par sa propre mère, la femme décide finalement de garder l'enfant. "Cela m'a sauvé la vie, merci Mamy!", sourit Benjamin aujourd'hui.

Entre la grâce et la nuit de la foi

C'est donc sans père que l'enfant grandit. Mais pas sans joie! "Benjamin le bienheureux": tel est le surnom qu'on lui prête volontiers. L'adolescence est plus compliquée. "En fait, quand on est enfant, on ne souffre pas trop de l'absence du père, car on ne sait pas ce que c'est que d'avoir un père. Par contre, à l'adolescence, on peut ressentir les conséquences du manque, sans pour autant toujours faire le lien."

Celui qui va le sauver? C'est le Bon Dieu! "Je ne sais pas dans quel état je serais si je n'avais eu la chance de le découvrir", sourit-il. Alors qu'il a 9 ans, sa mère décide d'emmener les siens à Medjugorje. Un choix étonnant pour cette femme qui n'est pas croyante... mais bien curieuse. Quelque chose se passe là-bas. "On s'est tous fait ratiboiser, laminé par la grâce." C'est en Bosnie-Herzégovine que naît, chez Benjamin, le profond désir de devenir prêtre – et de sauver les âmes... Une "nuit de la foi" attend toutefois encore Benjamin. Vers ses 18 ans, l'intimité avec Dieu se fait moins évidente, la prière devient plus complexe, et le doute finit par s'instaurer. "J'estime que c'est bien d'être passé par là. Les doutes doivent être des tremplins pour creuser. Cette expérience m'aide aussi aujourd'hui à dialoguer avec les personnes qui ne sont pas dans l'Eglise..." Humblement, le salésien reconnaît qu'aujourd'hui encore, la vie de prière est loin d'être toujours évidente. "Je ne prie pas parce que c'est un kiff ou parce que j'adore cela. Je prie parce que c'est bon."

"Une manière d'être"

Un autre coup de foudre, c'est sa rencontre avec les salésiens. Il fait leur connaissance dans un internat, lors de

ses études secondaires. "J'ai vécu six années extraordinaires là-bas". Il est alors marqué par les figures de Don Bosco et de Dominique Savio. "Je me voyais bien être prêtre à la Don Bosco. J'étais tenté par l'idée d'être prêtre tout en ayant un métier dans le monde. Educateur ou psychologue, par exemple..." A l'heure de choisir la prêtrise, c'est toutefois après quelques hésitations qu'il rejoint l'Ordre des Salésiens. "On m'avait dit que c'était une congrégation vieillissante, qu'il n'y avait plus de vocation – ce qui est vrai. Que c'est un courant d'Eglise soixante-huitard, où l'on n'annonce plus trop Jésus..." L'homme ne s'arrête pas à ces préjugés. Attiré par la différence, il frappe à la porte des salésiens. Il y fait notamment la connaissance de deux prêtres éducateurs, qui le touchent très fort. "Ils avaient une manière d'être... Ils travaillaient avec des jeunes très cabossés par la vie, mais avaient sur eux une autorité qui découlait d'une bonté. Ils avaient quelque chose qui me fascinait."

Que pas un ne se perde !

Aujourd'hui, la principale mission du frère Benjamin consiste à diriger un collège en Normandie. Les jeunes, c'est son truc! Quelle est sa façon de travailler avec eux? "J'essaie d'avoir cette bonté affectueuse à la Don Bosco, qui ne fait pas fi de l'affection – même si le sujet est un peu touchy. On ne doit pas devenir des frigos sur pattes! Et puis, je tâche de ne pas oublier que les éducateurs sont eux-mêmes éduqués. La pédagogie de Don Bosco, elle se vit d'abord entre nous, en communauté!" Directeur d'école, Benjamin n'en demeure pas moins – et avant tout – prêtre. Fidèle à Don Bosco, il reste fondamentalement désireux de prendre soin de l'âme de celles et ceux qui lui sont confiés. "Evidemment, je tiens à garantir une bonne instruction aux jeunes. Et je me soucie de leurs projets professionnels." Mais au fond de son cœur, le directeur cultive un autre rêve: "Par-dessus tout, j'ai l'espérance de faire la fête avec eux, pour l'éternité. Et que pas un ne se perde!"

La soif des jeunes, il la sent! Et sa façon d'y répondre est plutôt... radicale. Pour lui, c'est par "le retour à la très sainte eucharistie" que les jeunes vont trouver leur nourriture. Messe, adoration, confession et dévotion mariale font partie intégrante de la proposition de son école. "En fait, c'est la méthode de Don Bosco", précise l'homme. "Aujourd'hui,

pourant, on a un peu abandonné cela chez les salésiens de nos régions. On a cru que ce n'était plus à la mode. Et pourtant, c'est bien l'eucharistie qui nourrit le christianisme depuis 2000 ans. Alors oui, je suis dans un mouvement sans doute traditionnel... Mais aujourd'hui, quand je regarde quelles sont les églises florissantes, j'observe qu'il s'agit souvent de celles qui donnent une place importante à l'adoration."

Adorer sur les réseaux

A côté du monde scolaire, le prêtre salésien investit de longue date d'autres terres d'évangélisation. Chanteur, Benjamin est aussi très présent sur les réseaux sociaux. En 2014, il est fortement marqué par la victoire de sœur Cristina dans la version italienne de *The Voice*. Par la suite, il entre dans la lumière des projecteurs suite à un passage dans l'émission télévisée *C'est mon choix*. Cela lui donne progressivement le goût de publier sur les réseaux sociaux. Une manière de nourrir une soif de recon-

naissance? "Il est évident qu'un enfant qui a été abandonné par son père est en quête de reconnaissance", reconnaît-il lucidement. "Mais le Seigneur se sert de cela! Et il le purifie. Il m'apprend à accueillir cela, à repérer les moments où je cherche à me mettre en valeur..." Une balise cadre clairement son travail: être régle sur le magistère. "On n'est pas là pour prêcher notre Evangile personnel", insiste-t-il. Benjamin insiste aussi sur l'importance de quelques garde-fous, à commencer par la vie communautaire. "Tous les influenceurs n'ont pas cela. Pour moi, c'est un espace de correction fraternelle très important." Tous les vendredis soir, il anime une veillée de prière en direct sur les réseaux. Après une catéchèse, il propose un temps... d'adoration! On ne se refait pas...

✍ Vincent DELCORPS

Retrouvez Frère Benjamin dans le podcast Pleins feux, via cathobel.be et toutes les plateformes de téléchargement.



Pour Frère Benjamin, c'est par "le retour à la très sainte eucharistie" que les jeunes vont trouver leur nourriture spirituelle.



LIÈGE FÊTE-DIEU

DEPUIS 1246 AUTOUR DU JEUDI 19 JUIN 2025

www.liegefetedieu.be

Dès le 4 juin

Expositions sur Carlo Acutis et les miracles eucharistiques

Cathédrale St Paul
Sanctuaire Ste Julienne
St Nicolas
St Martin

Dim 15

17h Conférence d'ouverture : Don Bosco et la Fête-Dieu

p. Xavier Ernst, sdb

St François de Sales, Liège

Semaine Adoration

Nombreux lieux

Jeudi 19 Fête-Dieu

19h00 Messe solennelle Basilique Saint-Martin

20h15 Procession

21h15 NightFever Cathédrale Saint-Paul

10h-18h Adoration Basilique Saint-Martin

Sam 21 juin

10h Colloque sur le "Sang du Christ" Sanctuaire Ste Julienne

18h Solennité de la Fête-Dieu Missel 1962 Saint-Sacrement

Dim 22

Fête-Dieu Partout en Belgique

Mardi 24

"Bonhoeffer, l'espion de Dieu" Ciné St Louis



120 ANS DE PRÉSENCE SALÉSIENNE EN BELGIQUE

Xavier Ernst : "L'autorité consiste à faire grandir"

Ce mois d'août, Le Belge Xavier Ernst prendra officiellement ses fonctions de provincial des Salésiens de Don Bosco pour la France et la Belgique francophone. Un début de mandat qui coïncide avec les 120 ans de la présence salésienne dans notre pays. A cette double occasion, le père Ernst est revenu sur le charisme propre de sa congrégation et sur les projets qu'elle développe chez nous.

Les Salésiennes et Salésiens de Don Bosco ont pour mission spécifique d'être au service de l'éducation des jeunes. Que ce soit dans le cadre de leurs écoles, de mouvements de jeunesse, ou de différents types d'animation pastorale. A la base de cette diversité de projets, il y a une pédagogie fondée sur l'accompagnement, qui vise au développement du jeune dans toutes ses dimensions. Et qui dit pédagogie, dit éducateur, comme le père Xavier Ernst, qui sera à la tête de la province salésienne de France-Belgique Sud à partir de cet été, pour un mandat de six ans. Originaire de Liège, cet homme de 44 ans a prononcé ses vœux en 2005 et été ordonné prêtre en 2013. Une vocation qu'il découvre à la suite d'une retraite au centre Don Bosco de Farnières.

Qui sont les Salésiens de Don Bosco? D'où vient cette double appellation?

Notre congrégation a été fondée par Don Bosco, un prêtre éducateur qui a vécu au XIX^e siècle à Turin, dans le nord de l'Italie. Il accueillait des jeunes qui étaient livrés à eux-mêmes et traînaient dans les rues. Pour leur permettre de se construire, il crée un premier centre d'accueil, une première école et une maison pour tous ces jeunes qui étaient souvent sans famille. Très vite, il va rassembler les plus âgés d'entre eux autour de lui, pour partager son travail éducatif et pastoral. Ils deviendront les premiers Salésiens, en référence à François de Sales qui, au XIX^e siècle, était reconnu comme un saint important dans le Piémont italien. 200 ans avant Don Bosco, saint François de Sales était connu comme l'apôtre de la douceur. Et Don Bosco va centrer toute sa spiritualité et toute sa pédagogie autour de la douceur.

En quoi consistent plus précisément la pédagogie et la spiritualité de Don Bosco?

Don Bosco avait pour leitmotiv: *Eduquer en évangélisant, évangéliser en éduquant*. Pour lui, tout acte éducatif porte en lui une graine d'Évangile. Et l'Évangile, c'est faire grandir, à l'image de la parabole de la plus petite de toutes les graines qui pousse et qui devient un grand arbre. Tout acte d'évangélisation porte en lui aussi cette dynamique éducative de faire grandir. La confiance est également essentielle dans le cadre d'une relation éducative. Pour Don Bosco, il était fondamental de gagner la confiance des jeunes, de leur faire confiance et d'ainsi les amener à avoir confiance en eux.

Comment gagne-t-on la confiance d'un jeune quand on est éducateur?

Je pense que c'est d'abord en étant présent avec les jeunes, en passant du temps avec eux. La présence gratuite crée la relation, et permet que le lien de confiance s'établisse. On ne perd pas son autorité en étant au

milieu des jeunes. Que l'on soit animateur, parent, enseignant, prêtre, etc. Il faut garder une position d'autorité, mais justement, l'autorité consiste à faire grandir. Aujourd'hui, les jeunes ont besoin de figures d'autorité, au sens où ils ont besoin de repères, et que chacun soit bien dans son rôle.

Quels sont les lieux où, en Belgique, la famille salésienne peut mettre cette pédagogie en pratique?

Il y a sept grandes écoles Don Bosco en Belgique francophone, soit 660 enseignants et de nombreux éducateurs qui sont investis dans le projet éducatif salésien. C'est bien sûr toujours un défi. Il y a aussi, par exemple, l'internat Don Bosco à Ganshoren (lire page 9), qui accueille des jeunes, filles et garçons, âgés de 6 à 21 ans et issus de tous les milieux sociaux. Il y a les établissements d'action sociale, les maisons d'accueil de jeunes en difficulté familiale ou migrants. Et puis, il y a tout le volet pastoral, avec les mouvements de jeunes, dont celui qui propose des weekends dans le centre spirituel de Farnières. A travers ce que nous proposons dans ces différents lieux, l'objectif est aussi d'éduquer de futurs citoyens responsables.

La pédagogie de Don Bosco pourrait-elle être une source d'inspiration pour le vivre ensemble en société aujourd'hui?

Oui, plus que jamais, parce qu'elle consiste en une pédagogie préventive, alors que, aujourd'hui, on est souvent dans la répression. Il est vrai que la prévention demande beaucoup de moyens humains et financiers. Elle implique d'investir dans des éducateurs, des hommes et des

femmes de terrain, dans l'associatif, etc., pour être au plus proche des populations et en particulier des jeunes.

A Bruxelles notamment, des jeunes sont impliqués dans des actes de violence souvent liés au trafic de drogue... Comment faire pour éviter que ces jeunes entrent dans des circuits destructeurs pour la société, mais aussi et d'abord pour eux-mêmes?

C'est un énorme défi, et on ne peut répondre à cette question qu'avec beaucoup de nuances. Dans certains cas, une forme de répression doit être activée, mais elle ne doit intervenir qu'en dernier recours. Le travail de prévention en amont, que Don Bosco liait à l'accompagnement, est indispensable. Il y a d'abord l'accompagnement de chaque jeune en particulier. Chaque jeune est unique, et il n'existe pas une seule et même solution pour tous. Ensuite, il y a l'accompagnement du groupe, dans lequel évoluent des jeunes. C'est tout le défi auquel les professeurs sont aujourd'hui confrontés dans les classes. Dans un groupe, il faut apprendre à se respecter les uns les autres et s'appuyer sur les différences et les qualités de tout le monde. Dans cette dynamique de prévention, il faut faire appel aux compétences de tous les acteurs qui sont au plus près des jeunes: celles des éducateurs, des psychologues, des assistants sociaux, des parents.

Comment rencontrez-vous la recherche de sens, très présente chez les jeunes aujourd'hui?

C'est un véritable défi. De nombreux comportements chez les ados reflètent cette quête de sens. Le drame du départ d'un jeune vient questionner l'ensemble du groupe, la classe, les copains, etc. Un jeune qui est confronté au deuil d'une personne chère est interpellé par rapport à la question du sens. C'est là aussi que la présence est importante, pour accueillir ces questionnements. Ils se posent souvent au détour d'une conversation qui semble anodine, et pas au moment où on a prévu une séance de réflexion sur le sujet... On peut bien sûr être aussi dans la proposition et on ne rejoindra pas tous les jeunes de la même manière. Mais je suis profondément convaincu que cette recherche de sens est présente en chacun d'eux.

✎ Propos recueillis par
Christophe HERINCKX

VIA Don Bosco forme et soutient la jeunesse congolaise



Le Centre Mazzarello offre des formations variées: agriculture, agroforesterie, élevage...

Grâce aux centres salésiens appuyés par l'ONG belge Via Don Bosco, des jeunes du Kasai-Oriental accèdent à des métiers durables et à l'autonomie financière. Sœur Pétronille vit dans une congrégation salésienne à Mbuji-Mayi. Depuis dix ans, elle dirige le Centre de formation Mazzarello. "Je m'occupe de ces jeunes qui sont à la périphérie et qui suivent des formations en vue de trouver un métier." Dans cette province, l'extraction minière (or et diamants) est la principale activité génératrice de revenus mais elle est aussi la plus risquée. "Nous avons constaté que beaucoup de parents perdent la vie dans ces mines et que de nombreux jeunes y sont exploités." Le Centre Mazzarello a donc misé sur des formations variées pour apporter des

alternatives aux mines et l'assurance de pouvoir exercer un métier moins à risque. Les filières proposées sont l'agriculture, l'agroforesterie, l'élevage, la couture et la pâtisserie. Le cursus alterne entre cours théoriques et stages en entreprise. Dans le Centre, qui dispose de grands espaces naturels, les élèves peuvent s'exercer à l'entretien des forêts, à la pisciculture ou à l'élevage de poulets, avec une attention particulière au respect de l'environnement. Ce qui est produit est vendu et les recettes reviennent en partie aux étudiants. Grâce à un fonds financier constitué par VIA Don Bosco et la Fondation Gillès, ceux qui arrivent en fin de cycle peuvent également obtenir des microcrédits pour démarrer leur propre entreprise et acheter le matériel nécessaire à leur activité.

Le modèle de cette école-entreprise rejoint la philosophie de tous les établissements scolaires Don Bosco dans le monde. La pédagogie y est centrée sur l'accompagnement des jeunes à travers la bienveillance, la confiance et la prévention plutôt que la répression. "Ils doivent être d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens dans le monde et dans l'environnement où ils travaillent. Il faut rendre la dignité aux jeunes et les respecter en les rejoignant là où ils sont et tels qu'ils sont" observe Peter Annegarn. Le président de l'O.A. de Via Don Bosco en est convaincu: "Grâce à l'apprentissage d'un métier, les jeunes peuvent sortir de la précarité et aider leur famille à vivre dignement".

Un refuge pour jeunes albinos

À Ngandajika, à 100 kilomètres de piste du Centre Mazzarello, l'hôpital Notre-Dame de Guadalupe est un véritable refuge pour les jeunes africains albinos, souvent stigmatisés et discriminés.

Dans ce lieu soutenu par VIA Don Bosco, ils reçoivent des soins adaptés, notamment pour les yeux ou les cancers de la peau, qui sont fréquents. Ils retrouvent aussi un sentiment de sécurité. Dans la société congolaise, ces jeunes albinos sont, en effet, très régulièrement marginalisés ou rejetés, y compris par leur famille. "Certains pensaient qu'il y a quelque chose de mystérieux chez les albinos et les tuaient lors de rituels. Cela se passe encore aujourd'hui" explique le docteur Philémon Mariero, médecin directeur de l'hôpital général de Nagandajika. Dans ce lieu d'accueil, albinos et non-albinos se côtoient. Ils peuvent ensuite rapporter dans leur communauté cette expérience positive du vivre-ensemble.

✎ Manu VAN LIER

A retrouver, sur cathobel.be, le podcast Il était une foi du dimanche 8 juin avec Sœur Pétronille et Peter Annegarn.

A Ganshoren, un internat pas comme les autres

Tous les jours de l'année scolaire, vers 15h30, les premiers jeunes rentrent de l'école à l'internat Don Bosco de Ganshoren, en périphérie bruxelloise. Le temps d'enfiler ses pantoufles, comme à la maison, filles et garçons se retrouvent par groupe de quinze dans leur salle à manger respective pour un goûter partagé avec leur éducateur ou éducatrice. Au menu, fruits, yaourts, tartines au chocolat et le récit de la journée, le tout dans un joyeux brouhaha. Pour sœur Anne-Flore Magnan (photo), la responsable, "le but est que l'enfant se sente bien, qu'il se sente chez lui et qu'il prenne confiance en lui à travers tous ces gestes du quotidien. Et puis, qu'il découvre également la relation à l'autre".

Pour mettre en pratique ce dernier point, cher à la pédagogie de Don Bosco, tous se retrouvent dans les jardins de l'internat. Les plus grands débattent au soleil de leurs succès ou soucis scolaires, les plus petits ont rejoint le terrain de football. Et sœur Anne-Flore est de la partie, elle renvoie d'ailleurs les balles avec une adresse exceptionnelle. Il faut dire que la jeune religieuse est fan de sport et qu'au grand étonnement des jeunes, elle connaît chaque équipe et son classement! "La sœur, elle est incroyable, elle connaît tous les joueurs de foot", rigole un gamin.

Mixité sociale

Dans cet internat pas tout à fait comme les autres, 80 jeunes côtoient d'autres internes, scolarisés dans les écoles supérieures, ou encore quelques migrantes qui ont été acceptées dans un parcours d'insertion couvrant leurs études et au-delà. "Nous avons aussi des jeunes qui viennent des services sociaux et qui sont envoyés par le juge pour des situations très diverses. Cela donne un horizon très large", sourit sœur Anne-



Flore. "Cette mixité sociale et la diversité des âges favorisent la mise en responsabilité et l'attention portée à chacun. C'est cela qui est au cœur de l'action de Don Bosco et de la famille salésienne." A l'heure des devoirs, le calme est revenu dans les étages. Chez certains, des

bénévoles font réviser les leçons un peu compliquées. Les adolescents ont choisi de travailler ensemble, ordinateurs au coude à coude. Sœur Anne-Flore passe discrètement dans les couloirs. "Nous travaillons en amont avec les écoles dans le suivi scolaire, ce qui est essentiel. Don Bosco nous a enseigné qu'il fallait agir dans la prévention, être toujours en amont du problème et offrir une présence qualitative pour que les jeunes puissent, par leur propre expérience, faire les bons choix. Et à l'internat, cela fonctionne."

L'internat des Salésiennes de Ganshoren est plus qu'un accompagnement éducatif; les six religieuses qui y vivent offrent aux jeunes une véritable vie de famille, un cadre où ils pourront s'épanouir en sécurité, avec la chaleur d'un environnement structuré et chaleureux et où le meilleur de chacun est valorisé.

✎ Corinne OWEN

SPIRITUALITÉS EN DIALOGUE

Qui est Dieu ? Qui est l'humain ?

Aujourd'hui, de nombreuses personnes se tournent vers la spiritualité pour chercher des réponses à leur quête de sens. Comment les spiritualités répondent-elles aux grandes questions que se pose l'humanité ? Des représentants du judaïsme, du christianisme, de l'islam et du bouddhisme tentent des réponses.

Les religions ont parfois (souvent) mauvaise presse dans nos sociétés modernes. Par contre, la spiritualité a le vent en poupe : de nombreuses personnes se tournent vers différents courants spirituels pour chercher des réponses à leur quête de sens. Des spiritualités liées aux trois religions monothéistes – judaïsme, christianisme et islam – ou des spiritualités sans Dieu, dont la plus importante est le bouddhisme. Comment les grandes traditions spirituelles répondent-elles aux grandes questions que l'humanité se pose depuis ses origines ? Des représentants de ces différentes traditions ont accepté de se prêter au dialogue. Ils ont tenté des réponses à trois questions : Qui est Dieu ? Qu'est-ce que l'humain et quelle est sa destinée ? Quel est le but de la vie spirituelle, et par quel moyen peut-on à atteindre ce but ?

Dieu, le Tout-Autre

"Je n'en sais absolument rien", répond d'emblée Anne De Potter à la question de savoir qui est Dieu. "C'est le Tout-Autre. Ce serait donc bien présomptueux de ma part de dire qui est Dieu. J'ai l'habitude de dire que Dieu est ma pudeur, j'en parle en fait très peu." Notre interlocutrice juive précise toutefois que ce que Dieu représente pour elle, c'est "un moteur positif, un appel à la responsabilité, un appel à être au monde avec une conscience éthique. Un appel aussi à la question. J'entends souvent dire que les religions représentent la certitude. Pour moi, c'est beaucoup de doutes, mais c'est des doutes avec lesquels j'aime bien vivre."

"Qui m'a vu a vu le Père"

Pour le chrétien Joël Spronck, Dieu est également le Tout-Autre, "mais en même temps, nous partons de Jésus, qui pour nous est le visage de Dieu. 'Qui m'a vu a vu le père', dit-il". Si les chrétiens parlent de Dieu à partir de ce que Jésus, le Fils de Dieu fait homme, nous en dit, on en vient rapidement à la question du "monothéisme trinitaire": "Dieu comme Trinité, c'est-à-dire comme relation, comme communion en Lui-même. 'Dieu est amour' dit saint Jean. Dans la tradition chrétienne, c'est la base de tout. Dieu est amour en Lui-même, il fait alliance avec l'humanité, avec chaque être humain pour l'appeler à partager sa propre vie."

"Plus proche de toi que ton souffle"

Pour répondre à la même question, Radouane Attiya se réfère à la tradition soufie. "Nos trois traditions monothéistes décrivent souvent Dieu de manière presque anthropomorphe", dit-il. "Un Dieu qui éprouve des émotions à l'image de l'homme. Dans la voie soufie, qui est la tradition spirituelle musulmane, Dieu est à la fois transcendant, c'est-à-dire infiniment au-delà du monde, presque en dehors du monde qu'il a créé. Mais il est aussi immanent, mystérieusement présent en toute chose. Un grand maître soufi disait: 'Ne cherche pas Dieu ailleurs que dans ton cœur, parce qu'il est plus proche de toi que ton souffle'."

Une vérité qui est vacuité

Dans le bouddhisme, il n'y a pas de Dieu, de Créateur. "Le Bouddha n'était pas un dieu, ni le fils de Dieu ou un prophète", précise quant à lui Carlo Luyckx. "Bouddha peut se traduire par 'l'éveillé'. Et donc le but, dans le bouddhisme, c'est d'atteindre l'éveil". La philosophie bouddhiste parle de deux vérités, "la vérité relative qui est différente pour chacun d'entre nous, et la réalité absolue qui est au-delà de tout, qu'on n'appelle pas Dieu, mais qui est vacuité. Une vacuité au-delà du temps et de l'espace".

L'humain n'est pas le centre de l'univers

Si l'humain n'est pas créé par Dieu, quelle est la destinée de l'humain selon le bouddhisme ? Le président de l'UBB poursuit. "Dans le bouddhisme, l'humain n'est pas le centre de l'univers. Il fait partie de la nature, au même titre que d'autres formes de vie. C'est donc un peu différent par rapport aux religions abrahamiques." L'humain est néanmoins corps et esprit, et c'est cet esprit qui est invité à l'éveil, c'est-à-dire "à la compréhension de la vraie nature de l'esprit et à la compassion illimitée envers tous les êtres vivants". Dans l'islam, l'humain aussi est corps et esprit, et s'il fait partie intégrante de la nature, il a néanmoins une position particulière au sein de celle-ci. Dans la tradition soufie, précise Radouane Attiya, "il est aussi le réceptacle de la manifestation divine. Sur terre, il est le miroir du divin, créé à partir d'un



Qu'on l'appelle Dieu, Eternel ou vacuité, la Réalité ultime est source de communion et de compassion.

souffle divin, mais il se réalise à travers un cheminement. Un peu comme dans le bouddhisme, l'homme n'est absolument pas au centre de la création".

La vocation d'être image de Dieu

Pour le recteur du Séminaire de Namur, l'homme créé par Dieu a une parenté avec l'ensemble de la Création. Et s'il n'est effectivement pas le centre de cette Création, il possède tout de même une dignité particulière en son sein. "Dans la tradition judéo-chrétienne, indique-t-il, l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Un être fait de la terre, comme l'ensemble de la création, mais en même temps animé par le souffle divin". Pour les chrétiens, cette ressemblance de Dieu se réalise parfaitement en Jésus-Christ, qui se présente comme l'image parfaite du Dieu invisible. "Ainsi, Jésus-Christ non seulement révèle Dieu à l'humanité, mais il révèle aussi l'homme à lui-même. La vocation de l'être humain est d'être pleinement image de Dieu, et d'avoir dès lors un rôle de gouvernance de l'univers. Pas une gouvernance qui serait une domination écrasante de la création, mais à la manière d'un bon pasteur, en tant que partenaire de l'alliance avec Dieu."

Une responsabilité particulière

Pour Anne De Potter, cette notion d'alliance est bien sûr familière. Si l'homme fait partie de la nature, il a

une responsabilité particulière à son égard. Pourquoi ? "Parce qu'il possède la liberté", répond la juive libérale. "Il a le libre arbitre. Sans liberté, pas de responsabilité, et pas de responsabilité sans liberté." Dans le judaïsme, il y a cette idée du don, notamment de la Torah, de la part de Dieu. "Elle est donc dans les mains de l'être humain maintenant, c'est lui qui doit faire vivre cette trace, ce message que l'Eternel a donné. Sa mission, sa destinée, c'est de poursuivre la création dans le sens du bien si possible..."

✍ Christophe HERINCKX

L'intégralité de cet échange, avec notamment les réponses à la question "Quel est le but de la vie spirituelle?", est à lire sur le site cathobel.be

Anne De Potter est rattachée au courant du judaïsme libéral, et engagée dans le dialogue interreligieux depuis une dizaine d'années. L'abbé **Joël Spronck**, prêtre du diocèse de Namur, est le recteur du séminaire interdiocésain Notre-Dame à Namur)

Radouane Attiya, imam, est enseignant d'arabe classique et chercheur à l'ULiège.

Carlo Luyckx est président de l'Union bouddhiste de Belgique (UBB). Lui-même est adapte du bouddhisme tibétain.

3 raisons d'aller ...

EN PÉLÉ À LOURDES

1. Pour découvrir ce lieu d'apparition mariale si vous ne le connaissez pas encore. Mondialement connu, Lourdes attire des millions de pèlerins chaque année. Pourquoi pas vous ? L'occasion de vivre une expérience inédite cet été.

2. Pour partager la foi des pèlerins et des malades, sans barrière culturelle ni frontière linguistique. Unis par un même esprit, les croyants se retrouvent avec simplicité et authenticité au pied de Marie, autour d'un même projet de foi.

3. Pour prier autrement, en groupe ou seul, par le chant, en procession ou à la grotte... L'enthousiasme de générations de pèlerins habite le recueillement contemporain. Et si le miracle tenait dans la joie et l'imprévu de la rencontre ?

✍ Angélique TASIAUX



Archidiocèse de Malines-Bruxelles, du 13 au 19 août – Diocèse de Liège, du 16 au 22 août – Diocèse de Namur, en TGV du 13 au 19 juillet et du 4 au 10 septembre – Diocèse de Tournai, du 13 au 19 juillet 2025 – Équipes Saint-Michel, du 16 au 23 août.

L'ÉVANGILE

POUR LES ENFANTS

Certains pensent que Dieu est seulement le créateur de l'univers. D'autres que Dieu est un jour venu vivre sur terre pour être proche de nous. On l'appelait alors : Jésus de Nazareth. On peut aussi l'appeler Dieu le Fils. Il est ressuscité et maintenant vivant à nos côtés et à notre service. D'autres encore croient que c'est l'Esprit de Dieu qui anime tous les êtres humains. On le nomme l'Esprit Saint. Tout cela est juste, mais Dieu, c'est tout à la fois. Nous, les chrétiens, nous croyons que Dieu est Père, Fils et Esprit Saint. La question n'est pas de croire qu'on a compris totalement qui est Dieu. L'Evangile selon saint Jean nous le rappelle: "Pour l'instant, vous ne pouvez pas porter tout cela" (c'est-à-dire tout comprendre). Mais l'Esprit de Dieu nous aide à le découvrir et à aimer nos sœurs et frères et aimer Dieu lui-même.

Une prière: Seigneur, Père, Fils et Esprit Saint, aide-moi à te découvrir progressivement pour mieux t'aimer.

Une action: Tracer très lentement sur soi le signe de la croix en disant: "Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen, je crois !"

✍ Luc AERENS



Mosaïque de l'église orthodoxe de la Sainte-Trinité, à Budva (Montenegro)

Jean 16, 12-15 SOLENNITÉ DE LA SAINTE TRINITÉ

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples: "J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même: mais ce qu'il aura entendu, il le dira; et ce qui va venir, il vous

le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi; voilà pourquoi je vous ai dit: L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître."

Textes liturgiques © AELF, Paris.

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR ERIC VOLLEN SJ

Trois en un, une expérience de vie



Étrange fête que celle de la Trinité ! Qui donc a inventé la fête ? Elle n'est vraiment pas comme les autres qui célèbrent des événements. Pourquoi tout à coup cette photo de famille ? Le mot Trinité lui-même n'est pas dans l'Écriture. Au fond, il désigne ce que Dieu est en lui-même, sa face cachée, celle que nous ne connaissons pas puisqu'elle ne nous a pas été révélée. Nous ne connaissons pas de lui que la face tournée vers nous.

Il était évidemment logique qu'ayant appris que Dieu est Père, Fils et Esprit, on s'interrogeât sur ce que cela voulait dire. C'est tout ce travail de l'intelligence que le mot Trinité désigne. Mais fallait-il en faire une fête liturgique ? Dès lors qu'on affirme que l'existence en Dieu de trois personnes distinctes, le problème de leurs relations s'avère inéluctable. Ce n'est que chez saint Jean sans doute que nous est révélé quelque chose des personnes divines. Par exemple: "Le Père et moi nous sommes un". Ou tous ces passages sur l'Esprit que

nous lisons dans ce temps de la Pentecôte comme: "L'Esprit de vérité qui procède du Père, vous guidera vers la vérité tout entière". Après tout, c'est peut-être nous qui devons nous remettre en question avant d'incriminer la doctrine et la fête. Ce dont la réflexion sur la Trinité s'efforce de rendre compte, c'est que Dieu n'est pas seul, qu'ils sont plusieurs en Dieu, que ces trois sont un d'une unité et d'un amour qui nous échappent et surtout, qu'ils nous invitent à entrer dans leur vie. C'est ce qui explique que si la Trinité nous est rationnellement incompréhensible, elle nous est affectivement très proche. Nous ne croyons pas en Dieu malgré la Trinité mais à cause d'elle. Et c'est l'ouvrage de toute une vie que de vivre nous-mêmes de plus en plus consciemment de manière trinitaire, c'est-à-dire de nous tenir debout devant le Père, avec le Fils qui fait de nous ses frères, dans la force de l'Esprit d'amour et de sainteté. De prier aussi de manière trinitaire: le Père, par le Fils, dans l'Esprit.

Le mystère de la Trinité est donc vie et expérience dans les limites de notre être et la relativité de notre amour. Image et réalité imparfaites, mais appelées à participer à l'ultime perfection. L'inconnu et la merveille de Dieu ne sont pas tant à définir qu'à découvrir et à vivre dans l'expérience quotidienne, celle de l'échange et de la communion, du respect mutuel et de la transcendence, du dialogue et de la communauté, de l'unité réalisée dans les différences, dans tout amour qui s'ouvre au lieu de s'enfermer, qui crée et multiplie plutôt que de jalousement conserver. Expérience de Dieu encore dans le quotidien, quand la confiance, la bienveillance et le respect mutuel extirpent les chardons de l'égoïsme et ouvrent à la communion. Instant de vie trinitaire quand est possible le pardon, offert ou reçu, et quand chacun est pour l'autre inlassablement et gracieusement une "bonne providence". Nous n'avons pas fini de partir à la découverte de Dieu.

La charte du troisième âge



Charles DELHEZ, s.j.

Curé de Blocry,

Conseiller spirituel des Equipes Notre-Dame

Il y a eu la crise de l'adolescence, viendra, ou est déjà venue, celle de la sénescence, la dernière étape où l'on redoute les côtes et où l'on a des frayeurs en chemin, nous explique l'auteur biblique Qohélet (12, 4). Serait-ce le temps du naufrage, selon le mot de Chateaubriand, ou celui d'un atterrissage tout en équilibre et en douceur?

Vieillir n'est pas toujours facile. Il suffit d'écouter les conversations du genre "t'as mal où ?". Ou celle, au petit matin, sur les affres de la nuit écoulée. Petit à petit, on se met à compter autrement. Dans l'enfance, les anniversaires ajoutaient des années au compteur et faisaient notre fierté. Maintenant, elles en retranchent à la vie et l'on tait son âge.

Laisser les choses nous quitter

L'entrée dans la vieillesse est une étape à ne pas manquer. Ne pourrait-on la vivre comme la montée d'une colline, quand les arbres se font moins denses et qu'on voit davantage de lumière? Christophe Fauré énumère quatre questions qu'il est bon de se poser à son approche: que dois-je continuer, que dois-je ajuster, que dois-je arrêter, que dois-je initier? Il faudra laisser les choses nous quitter petit à petit, ou nous alléger, si on le prend positivement. Avoir toujours raison, nous justifier sans cesse en disqualifiant les autres, nous comparer à eux, voilà qui apparaît désormais bien futile.

Dans notre société de rendement, m'écrivait un paroissien, la vieillesse est perdante. Certes. Mais qui nous oblige à rentrer dans sa logique? Le défi est de res-

ter un cadeau pour les autres, de garder l'horizon ouvert. C'est la tâche de toute la vie, mais elle prend une autre teinte au tournant de l'âge. Dans son livre autobiographique *Espère*, le pape François évoquait cette personne qui disait: "*Laisse-moi toutes mes rides, ne m'en enlève pas une seule, j'ai mis toute une vie pour les avoir.*" Et si, dans ces rides, se cachaient la sagesse et la bienveillance qui font notre richesse au terme de la vie?

Ce que nous sommes devenus

Quand l'âge avance, nous commençons à prendre conscience que la majeure partie de notre vie est passée, que petit à petit nous nous orientons vers la fin. Nous avons désiré répondre aux attentes du monde qui nous entourait, nous avons trouvé place parmi nos semblables, mais peut-être sans être attentif à notre moi profond. Nous nous rendons compte tout à coup que nous n'emporterons, lors du grand départ, ni la richesse, ni les honneurs, ni le pouvoir. L'heure est venue de renoncer à nos rêves de toute-puissance et d'habiter notre intériorité.

Ce que nous avons fait laissera peut-être des traces, mais seul ce que nous sommes devenus, grâce aux relations que nous avons entretenues et à ce que nous avons réussi ou raté, a une dimension d'éternité. Inutile de ressasser nos échecs ou de nous consoler en nous rappelant les temps de gloire, il suffit simplement d'exister maintenant, en vérité, présent au présent.

Nous en avons tissé des relations, mais peut-être sont-elles restées superficielles.



cielles. Le troisième âge, c'est aussi le moment de nous réjouir de celles qui ont résisté au flot des ans et des malentendus, de les cultiver dans la gratuité. "*Il faudrait que les personnes âgées prennent conscience que c'est leur mission d'aimer*", insistait sœur Emmanuelle. *Quel que soit l'état dans lequel on vieillit, on peut regarder, sourire, tendre la main, bénir. Et cela transforme la vie.*"

Restons des vivants !

Ne soyons pas ceux qui s'enterrent longtemps avant qu'ils soient dans leur cercueil! Vivons comme si nous avions encore toute notre vie devant nous!

Arrosions nos plantes chaque jour! Avec la nature, découvrons une communion que notre lenteur rend plus intense. Et n'oublions pas l'activité proprement physique. Sans doute ne gagnera-t-on plus un marathon, mais de là à rester dans son fauteuil...

Moïse n'a pas vu la Terre promise. Nous ne connaissons pas non plus l'avenir que nous avons rêvé et pour lequel nous nous sommes battus, mais pour notre modeste part, nous y aurons contribué. Laissons le soin à ceux qui nous suivent de prendre le relais sans leur en vouloir d'être plus jeunes que nous. Telle est notre espérance: il existe un pays où coule le lait et le miel.

“
Apprenons du
cœur de Jésus
la compassion à
l'égard du monde
”

Léon XIV, dans la vidéo présentant sa toute première intention de prière.

© C.L.



ÉCHOS DES PARVIS

Sur YouTube, le cardinal De Kesel fait revivre le conclave

Invité sur la chaîne *Signes des Temps*, animée par l'abbé Philippe Mawet, le cardinal De Kesel a livré un témoignage rare sur les coulisses du conclave de mai 2025 qui a conduit à l'élection du pape Léon XIV. "*La chapelle Sixtine est devenue un isolat collectif*", se remémore le cardinal belge, profondément marqué par l'atmosphère spirituelle et solennelle de ce moment. Le décor grandiose, dominé par la fresque du Jugement dernier, imposait à chacun une forme de conscience morale aiguë: "*Tu devras rendre compte de ce que tu fais maintenant. Ne cherche pas tes propres intérêts. Il y a quelqu'un qui te voit*", se répétait intérieurement Jozef De Kesel.

Le cardinal de 77 ans est également revenu sur le rôle décisif du préconclave, ces rencontres entre cardinaux avant le début officiel du vote: "*Il y avait déjà une grande*

unanimité. Ça explique un peu pourquoi le conclave lui-même n'a pas duré longtemps." Autour de lui, il entendait énormément de bien du pontificat de François: "*Il a vraiment marqué l'Eglise. Aujourd'hui, elle est plus humble, plus proche des gens, non cléricale.*" Le nouveau pape, selon lui, s'inscrit dans la continuité de François, "*mais il ne sera pas une copie.*" Et de citer une phrase marquante prononcée récemment par Léon XIV: "*On ne demande pas à l'Eglise d'être parfaite, mais d'être crédible.*" Pour retrouver cette crédibilité, l'Eglise doit être "*plus fraternelle, plus authentique, plus évangélique*", estime Jozef De Kesel. Pour mener à bien cette mission, le cardinal belge est persuadé que Léon XIV est "*l'homme qu'il fallait.*"



AGENDA - Tous vos événements sur www.cathobel.be

Envoyez vos infos sur agenda@cathobel.be

INFORMATIONS POUR TOUS LES DIOCÈSES

• **Pèlerinage de l'Espérance**, Année sainte et chemin jubilaire, du vendredi 27 juin au vendredi 4 juillet: Vers Saint Curé d'Ars (100 ans canonisation) / Paray-le-Monial (350 apparitions à Marguerite Marie) / Nevers (100 ans sainte Bernadette) / Blain (Marie Julie Jahenny) / Ile Bouchard (ND de la prière) / Sainte Anne d'Auray (maman de la très Sainte Vierge Marie "400 ans apparition à Nicolazic"... Départs: Basilique Koekelberg à 6h30; Gare Centrale à 7h; Parking AS24 Total Energies Nivelles sud à 7h30... Infos et inscriptions obligatoires: Monique Verscheure, 0474/41.56.51, etoile.pio@hotmail.com.

• **4^e Laudato Si' Summer Camp: "Vivre la joie de l'écologie chrétienne"**. Cette année, le Laudato Si Summer Camp revient chez les sœurs de Tibériade, pour ralentir et se mettre à l'écoute de la Parole, de la nature et du témoignage des plus fragiles. L'Eglise invite à avancer vers l'écologie intégrale en proposant une formation globale qui s'adresse à la fois à la tête, au corps et au cœur. C'est une formation et en même temps un camp, ce qui implique une ambiance estivale détendue et un cadre naturel apaisant.

Du 16 au 20 juillet, à Ponderôme. Prix solidaire: 120€ (si ce prix est trop élevé pour vous, veuillez en parler aux organisateurs) Prix de base: 170€ Prix de soutien: 200€ (ou plus) Prix enfant: 90€. 2^e enfant d'une famille: 60€. Gratuit pour les -3 ans. Contact: Christophe Renders - crenders@centreaavec.be - 02.738.08.28

TOURNAI

• **Veillée de prières chantées avec Jean-Claude Gianadda** (*Magnificat, Chercher avec Toi, Marie, Trouver dans ma vie Ta présence...*), dimanche 22 juin à 15h. Veillée placée sous le thème "Vous êtes la lumière du monde" (Mt 5, 14). Eglise Saint Martin à Saint-Ghislain. Entrée libre et gratuite. Les dons collectés au cours de cette veillée seront intégralement reversés pour soutenir l'action de sœur Paësie, auprès des enfants abandonnés du bidonville de la Cité Soleil.

Contact : Leonetti Marie-Antoinette - 0472 91 74 47 - marieantoinetteleonetti@yahoo.com

• **Nuit des Veilleurs à Lobbes**, avec Olivier Vandecasteele, jeudi 26 juin, de 19 à 21h30. A l'occasion de la Journée internationale de soutien aux victimes de la torture décrétée par l'ONU, soirée de recueillement et de soutien envers toutes les victimes de la torture à travers le monde. Un témoignage particulièrement marquant sera également proposé: celui d'Olivier Vandecasteele, humanitaire belge injustement emprisonné en Iran. Il viendra partager son expérience et présenter l'association Protechumanitarians, qu'il a fondée pour venir en aide aux travailleurs humanitaires victimes

de détention arbitraire. Ala collégiale Saint Ursmer, à Lobbes - Entrée : 5 €.

• **Semaine Verte "Laudato si'... 10 ans déjà !"**. Du 14 juillet au 19 juillet 2025 à l'abbaye de Soleilmont.

Tous les matins, service dans la propriété (sauf lundi 14 juillet), temps de prière avec la communauté, repas entre participants. A partir de 14h30: animations, ateliers et conférences en lien avec l'écologie intégrale. Des activités artistiques sont également prévues en dehors de ces plages horaires.

Inscription souhaitée avant le lundi 7 juillet. 071/38 02 09 - accueil@abbaye-desoleilmont.be

Il est possible de participer à une journée ou une demi-journée. Pour les personnes qui viennent une journée, apporter son pique-nique. (La communauté offre potage et boissons)

NAMUR

• **Messe interculturelle d'action de grâce**, dimanche 15 juin à 15h à Namur: Evénement organisé par la Pastorale interculturelle et des Migrants en collaboration avec Lumen Vitae, Missio Belgique, Pro-Migrantibus Belgique et présidé par le vicaire épiscopal Juan Carlos Conde Cid... suivi du verre de l'amitié (salle paroissiale); en l'église du Saint-Sacrement de Bomel, rue d'Arquet 26. Infos: 0475/86.23.53, sabweana@hotmail.com.

• **Journée "Oasis"**, lundi 16 juin de 9h15 à 16h30 à Wépion: Pause spirituelle dans un climat de silence - Introduction à la journée et pistes pour la prière, l'eucharistie. Possibilité d'accompagnement personnel, avec Bernadette van Derton, à La Pairelle, rue M. Lecomte 25. Infos et inscriptions: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be.

• **Concerts "Murmure des feuilles qui dansent"**, vendredis 20 et 27 juin à 20h à Namur: Le Sacré Chœur de Namur vous invite à le rejoindre dans sa joie de Dieu dans la nature... à la Chapelle universitaire ND de la Paix, rue Grafé 4 (20/6) et en l'église Saint-Pierre-aux-Liens, av. Félicien Rops 42 (27/6). Infos: 0472/18.74.79, sacre.choeur.namur@gmail.com, www.sacrechoeurnamur.be.

• **Fortifier sa prière "Adorer"**, samedi 21 juin de 9h30 à 16h30 à Wépion: La prière irrigue notre vie de foi, elle nous plonge dans le cœur à cœur avec Dieu... journée pour vivre la présence et approfondir sa prière, avec le P. Alain Mattheeuws sj, à La Pairelle, rue M. Lecomte 25. Infos et inscriptions: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be.

BRABANT WALLON

• **Grande soirée de louange, chant, prière**, samedi 28 juin dès 19h45 à LLN: soirée inspirée par les chants des groupes de rock chrétien Glorious et N V Worship (Québec) avec la présence en live de chanteurs et musiciens belges, en

l'église ND d'Espérance, rue Jean Haust. Infos: Olivier Crickx, 0474/374.555.

LIÈGE

• **Barbecue DoMiSiLaDoRé**, samedi 14 juin à 13h à Marchin: Apéritif, assiette barbecue et accompagnements, dessert... en soutien aux initiatives de l'association, au Cercle Saint-Hubert, pl. de Belle Maison 1. PAF: 22€. Infos et réservations: andre.delgeye@hotmail.be, 019/51.52.74 (après 18h).

• **779^e Fête-Dieu à Liège**, jeudi 19 juin 2025, 19h, basilique saint-Martin. Suivre la procession et d'une grande soirée NightFever à la cathédrale saint-Paul. Le programme complet sur liegefetedieu.be.

• **Ciné-témoignage suivi d'un débat et d'un échange: Bonhoeffer, l'espion de Dieu**, mardi 24 juin. Ce film belgo-irlandais, tourné en partie à Liège en 2022, retrace la vie de Dietrich Bonhoeffer, pasteur luthérien et théologien. Ce résistant allemand au nazisme dès 1933 est plongé au cœur d'un complot visant à éliminer Hitler. Peut-il assassiner un homme pour espérer en sauver des millions? Sa vie et sa foi sont en jeu. A la Grande salle du collège Saint-Louis (entrée rue Villette 28, 4020 Liège). Accueil dès 19h30, séance à 20h, débat à 21h30. Billets en vente en ligne sur www.billetweb.fr ou à la librairie Siloë Liège.

• **Une parole échangée... Notre cœur s'éveille!** Dimanche 29 juin, de 15h à 18h30 en l'église Saint-François de Sales à Liège. PAF: 10€ - 5€ (personnes sans emplois et moins de 18 ans). Infos et inscriptions: Service biblique du diocèse de Liège - 04 229 79 48 - bible@evechedeliège.be.

• **Exposition "Au fil de l'an avec Maurice Denis"**. Reproductions photographiques d'œuvres du peintre Maurice Denis (1870-1943), pionnier du renouveau de l'art chrétien. Commentées par l'abbé Marcel Villers, ces reproductions sont liées aux grands moments de l'année liturgique. A l'église Saint-Eloi de Becco (Theux), tous les jours jusqu'au 28 septembre.

BRUXELLES

• **Concerts "Bach at Meridien"**, samedi 14 juin de 12h à 12h45 à Bruxelles: cycle organisé par Ars in Cathedrali. Les œuvres sont interprétées par de jeunes professionnels belges de l'orgue. 1^{er} concert: Prelude & Fugue in A minor BWV 543 Herr Gott, nun schleuß den Himmel auf BWV 617 Erbarm dich mein, o Herre Gott BWV 721 Fugue in G minor BWV 578 Ich ruf' zu dir, Herr Jesu Christ BWV 639 Mensch, bewein dein Sünde groß BWV 622 Fantasia & Fugue in G minor BWV 542 par Peter Ledaine, en la cathédrale SS Michel & Gudule, Parvis Sainte-Gudule. Infos et réservations: arsincathedrali@gmail.com.

• **Exposé sur le Premier Concile œuménique de Nicée**, samedi 14 juin à

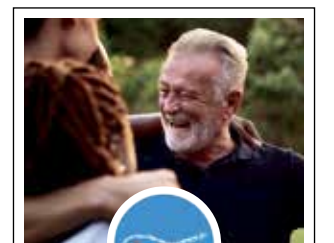
16h à Woluwe-Saint-Pierre: Deuxième exposé du père Elisée sur l'œuvre canonique et ecclésiologie du Premier Concile œcuménique de Nicée en 325 et qui abordera l'aspect dogmatique de ce concile, à la Fraternité des Douze Apôtres, rue J.-G. Eggerickx 16. Infos: fraternite12apotres@hotmail.com.

• **Grande procession des enfants pour la fête du Saint-Sacrement**, vendredi 20 juin à 17h45, à l'église de La Cambre. Cette procession pour les enfants, jeunes et familles est à nouveau organisée à travers les jardins de l'abbaye. Elle est organisée par l'UP Sainte Croix Ixelles, en collaboration avec l'unité pastorale des Sources Vives.

• **Concerts "Bach at Meridien"**, samedi 21 juin de 12h à 12h45 à Bruxelles: cycle organisé par Ars in Cathedrali. Les œuvres sont interprétées par de jeunes professionnels belges de l'orgue. 2e concert: Prelude & Fugue in C minor BWV 546 Kyrie, Gott Vater in Ewigkeit BWV 669 Christe, aller Welt Trost BWV 670 Kyrie, Gott heiliger Geist BWV 671 Dies sind die heil'gen zehn Gebot BWV 678 Prelude, Largo et Fugue in C major BWV 545a par Laurent Fobelets, en la cathédrale SS Michel & Gudule, Parvis Sainte-Gudule. Infos et réservations: arsincathedrali@gmail.com.

• **Conférence "Pier Giorgio Frassati. Un aventurier au paradis"**, jeudi 26 juin à 18h. Le père Emmanuel de Ruyver, professeur de théologie morale et curé à Bruxelles, présente Pier Giorgio Frassati. *Un aventurier au paradis*, livre qu'il a écrit à quatre mains avec Timothée Croux, séminariste à Rome pour le diocèse de Meaux. Pier Giorgio Frassati, c'est ce jeune italien du début du XX^e siècle, passionné de montagne, débordant de joie de vivre, qui a été fauché par la maladie à 24 ans. Il sera canonisé le 3 août prochain lors du Jubilé des Jeunes à Rome. A la Librairie UOPC (14 avenue Gustave Demey - 1160 Bruxelles). Réservation obligatoire via 02/663.00.40 ou info@uopc.be

Publicité



Vincent de Paul
PRÉCURSEURS DE L'ACTION SOCIALE
BE02 3100 3593 3940
SOYONS GÉNÉREUX. POUR EUX.
www.vincentdepaul.be

MESSE TV

La Sainte Trinité à Orp-le-Grand

Rendez-vous ce dimanche avec la paroisse Saints-Martin-et-Adèle d'Orp-le-Grand: une communauté qui, entre tradition vivante, rayonnement culturel et engagement spirituel rayonne bien au-delà de son clocher.

Au cœur du Brabant wallon, la paroisse Saints-Martin-et-Adèle témoigne d'une foi vivante et d'une riche histoire spirituelle, portée par la figure fondatrice de sainte Adèle. Moniale du VII^e siècle, elle y fonda une communauté religieuse avec un oratoire dédié à saint Martin. Née aveugle, un miracle à l'origine de sa vénération, notamment pour les affections oculaires. Elle est localement fêtée le 30 juin. Cette dévotion se perpétua autour d'une source sur la route de Marilles, réputée pour ses vertus guérisseuses. Une chapelle dédiée à sainte Adèle y a été bâtie et, chaque premier dimanche d'octobre, une procession rassemble fidèles et visiteurs. Après la messe, l'onction des yeux avec l'eau de la source est proposée, un geste de foi transmis de génération en génération.



Classée monument historique et joyau de l'art mosan, l'église romane d'Orp-le-Grand a également accueilli récemment la première édition du festival Intra Muros, dédié à la musique ancienne et classique. Le quintette Chrysalis du conservatoire de Liège a sublimé l'exceptionnelle acoustique de l'église et touché le public par son interprétation. La présence d'un jeune violoniste originaire du village a particulièrement touché les paroissiens. Cette messe télévisée, la dévotion à Sainte-Adèle et les initiatives comme le festival Intra Muros, montrent un bel équilibre entre tradition et ouverture, reflétant une Eglise active et proche des gens, où la foi se transmet par la prière, l'action et la beauté.

✍ Véronique HERPOEL

Dimanche 15 juin à 11h sur La Une (RTBF) et France 2. Prédicateur: Chanoine Pierre Hannosset. Commentaires: Véronique Herpoel.

GRANDES CONFÉRENCES CATHOLIQUES

Le programme 2025-2026 est dévoilé

D'octobre 2025 à avril 2026, les Grandes Conférences catholiques accueilleront sept personnalités de premier plan.

Lundi 13 octobre: Maryse Burgot

Grand reporter pour France Télévisions, elle expliquera pourquoi le métier de grand reporter est essentiel à la démocratie.

Lundi 3 novembre: Cédric Villani

Mathématicien, lauréat en 2010 de la médaille Fields (équivalent d'un prix Nobel pour cette discipline), ce professeur des universités expliquera, exemples à l'appui, en quoi mathématique et poésie sont cousines.

Lundi 24 novembre: Alexandra de Hoop Scheffer

Politologue, spécialiste des relations transatlantiques et des questions de sécurité internationale, Alexandra de Hoop Scheffer analysera comment les changements structurels qui redessinent la scène intérieure des deux côtés de l'Atlantique et l'ordre international impactent la relation transatlantique.

Lundi 1^{er} décembre: Bart De Wever

Premier nationaliste flamand à accéder à la tête du gouvernement fédéral belge, le Premier ministre Bart De Wever dévoilera les défis de sa charge. Sa conférence prendra la forme d'un dialogue avec Dorian de Meeûs,

rédacteur en chef du quotidien La Libre Belgique.

Lundi 19 janvier 2026: Cardinal Jean-Claude Hollerich
Personnalité centrale du pontificat du pape François, jésuite comme lui, l'archevêque de Luxembourg est connu pour porter une parole libre et ouverte au sein de l'Eglise. Dans le cadre des commémorations du 800^e anniversaire de la fondation de la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles, il s'interrogera sur le sens d'une cathédrale dans l'Eglise et le monde actuel.

Lundi 9 février 2026: Alain Baraton

Agronome, écrivain et chroniqueur, Alain Baraton est depuis 1982 le jardinier en chef du domaine national de Trianon et du parc du château de Versailles. C'est surtout un amoureux des arbres à propos desquels il nous confiera quelques secrets.

Mardi 21 avril 2026: Ilham Kadri

Chimiste de formation, Ilham Kadri est l'actuelle CEO de Syensqo. Pour cette conférence, elle partagera les coulisses de la transformation audacieuse de Solvay et de la scission dont elle fut l'architecte et dont sont issus deux leaders mondiaux dans leurs industries respectives.

Toutes les conférences auront lieu à Bozar et commenceront à 20h. Info et abonnement: 02/507 82 00 (du lundi au samedi de 13h à 18h).

À NE PAS MANQUER

 CathoBel

 RADIO
Messe

Retransmission de la messe TV depuis l'église SS Martin-et-Adèle à Orp-le-Grand. **Dimanche 15 juin** (Solennité de la Sainte-Trinité C) à **11h sur La Première et RTBF International.**

Il était une foi - Romani Badir, l'héritier spirituel de sœur Emmanuelle

Romani Badir vit dans les bidonvilles du Caire. Il a assisté longtemps sœur Emmanuelle dans sa mission auprès des chiffonniers et poursuit son œuvre. Il témoigne: "Sœur Emmanuelle est toujours avec nous et c'est pour ça que je suis resté sur place et que je ne quitterai jamais. Notre accomplissement c'est quand notre aide devient inutile." **Dimanche 15 juin à 20h sur La Première.**

 TV
Messe

Depuis l'église SS Martin-et-Adèle à Orp-le-Grand (*lire ci-contre*). Messe présidée par l'abbé Michel Beya. Homélie: abbé Pierre Hannosset. **Dimanche 15 juin** (Solennité de la Sainte-Trinité C) à **11h sur la Une et sur France2.**

Il était une foi - Les chrétiens d'Orient

On a beaucoup parlé d'eux au moment des guerres en Syrie et en Irak... Qui sont les chrétiens d'Orient? Quelle est leur situation dans le contexte géopolitique actuel? Trois invités nous livrent leur analyse: Christian Cannuyer, directeur de l'association Solidarité-Orient, Simon Najm, chirurgien et chrétien maronite, Marie-Cécile Bruwier, spécialiste des chrétiens coptes. **Dimanche 15 juin à 9h25 sur La Une.**

 CATHOBEL.BE
Podcast - Les Frères musulmans nous menacent-ils ?

Au début du mois de mai, les services de renseignement français ont livré un rapport controversé sur les Frères musulmans au gouvernement de François Bayrou. Ce rapport parle "d'islamisme par le bas", "d'entrisme" et de "menace". Mais sommes-nous réellement menacés chez nous? Réponses dans le podcast *Décryptages* avec Suzanne Becart, doctorante en théologie à l'UCLouvain, et Christophe Renders, chargé de mission au Centre Avec.

 RCF
Louvain-La-Neuve à l'heure du jubilé cet été

A l'occasion des 600 ans de l'Université catholique de Louvain, l'office du tourisme de Louvain-la-Neuve, propose en juillet et août des visites guidées inédites pour redécouvrir la ville autrement. Envie d'une microaventure urbaine mêlant histoire, art et nature? Découvrez le programme dans le podcast *Près de chez vous Brabant Wallon* sur **1RCF Belgique**.

 KTO
Sylvain Tesson dans Lumière Intérieure

Sylvain Tesson parcourt le monde à la recherche d'élévations physiques et spirituelles. Dans chacun de ses récits, il interroge la liberté, la beauté du monde et le silence des hommes. Chez cet auteur, la contemplation devient un acte de résistance face à la vitesse et au bruit du monde: "J'offre à la splendeur, une forme de prière..." **Samedi 14 juin à 20h35.**

ROMAN

Dans la forêt après l'effondrement

Jean Hegland nous offre enfin une suite à son roman culte *Dans la forêt*. Quinze ans après l'effondrement, le jeune Burl a grandi seul dans la nature avec ses deux mères. Mais il rêve de rencontrer d'autres humains...

Vous avez aimé *Dans la forêt* (Gallmeister, 2017)? Vous serez fascinés par *Le temps d'après*, la suite imaginée par l'autrice de ce roman, Jean Hegland. Quinze ans après l'effondrement, on retrouve ses deux héroïnes, les sœurs Eva et Nell, adolescentes à l'époque, en compagnie de Burl, petit garçon né à la fin du premier roman et qui a à présent quinze ans. Burl a grandi au cœur de la forêt, sous le feuillage bienveillant de l'amour de ses mères, en compagnie des autres "inhalants" et des "exhalants", vivant de chasse et de cueillette, mais aussi des danses improvisées par Eva et des histoires que raconte Nell. Ne connaissant que le "noutrois" qu'il partage avec Nell et Eva, Burl imagine les autres humains comme des créatures aussi improbables que les personnages des histoires. Il ne se souvient que très peu des "Marchands de la Côte" qui ont effrayé toute la forêt quand il était petit et quand, la "Nuit du Feu de Joie", il aperçoit du haut d'une montagne la lueur de ce qui pourrait être un feu, naît en lui l'espoir de rencontrer d'autres humains. Un espoir qui se heurtera aux peurs et à une réalité cruelle, mais sera aussi nourri de la capacité d'amour transmise par ses mères.

**Une intrigue et une langue enchanteresses**

Si l'histoire de ce roman vous bouleversera et vous tiendra en haleine jusqu'à la fin, son écriture vous charmera. Pour adopter le point de vue de Burl et décrire la profondeur de ses mouvements intérieurs, Jean Hegland a développé une langue bien singulière, forte et lyrique. Des "mots frais-éclos" qui "convenaient à nos bouches et à nos esprits et à nos vies", quand "ceux que mes mères avaient apportés avec elles du monde d'Avant n'étaient pas assez complets ou justes pour dire tout ce qui était nouveau dans le monde de ce nouveau présent". Et on ne peut que saluer la virtuosité de la traductrice, Josette Chicheportiche, qui avait déjà signé la traduction de *Dans la forêt* et qui a également réalisé en 2020 chez Gallmeister une nouvelle traduction d'*Autant en emporte le vent*. Tant par sa langue que par son intrigue, *Le temps d'après* promet d'être un nouveau roman culte.

✍ Christel VISÉE

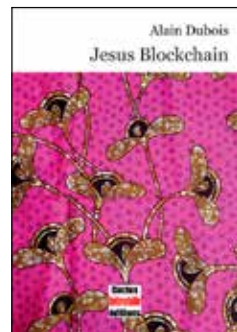
Jean Hegland, Le temps d'après, traduit de l'américain par Josette Chicheportiche, Gallmeister, 2025.

NOUVELLE

Félix et le bitcoin chrétien

Dans *Jesus Blockchain*, un étonnant télescopage entre foi, capitalisme, cryptomonnaies et sauvetage de la planète. Une nouvelle signée Alain Dubois.

Félix, premier pape africain, confie à son ami Pierre, anthropologue agnostique, mais sensible au fait religieux, une mission importante. Non pas trouver les moyens de ramener les fidèles dans les églises, mais, encore plus ambitieux, de sauver la planète Terre, et tous ceux qui y vivent. Comment mobiliser à cette fin l'épargne des croyants? Pierre doit convaincre Olivier, un riche et influent catholique... et cela mènera à la création du premier bitcoin "chrétien". Voilà la trame de *Jesus Blockchain*, une nouvelle de 37 pages issue de l'imagination d'Alain Dubois. En quoi une cryptomonnaie peut-elle relier foi et économie, capitalisme débridé et soif de justice sociale? Alain Dubois connaît le terrain: il aborde le sujet dans ses cours d'anthropologie à la Haute école ISFSC (Institut supérieur de formation sociale et de communication), à Schaerbeek, dont il fut le directeur pendant huit ans. C'est donc en connaissance de cause que le texte inclut des références aux sociologues Pierre Bourdieu et Richard Sennett, à l'économiste Max Weber



– qui avait souligné les affinités du protestantisme et du capitalisme – ou encore à l'anthropologue et anarchiste américain David Graeber. Mais aucun ne peut nous aider à comprendre la technologie blockchain... L'auteur a mis le point final à son récit peu avant le décès du pape François, et il avait misé sur un successeur venu d'Afrique. Peu importe. Avec Léon XIV, qui met ses pas dans ceux de Léon XIII, à la base de la première encyclique sociale, son propos prend encore plus de résonance. "Les croyants ont pris de la distance avec le message de l'Eglise catholique sur les questions éthiques, mais gardent des attentes fortes en matière de spiritualité, de justice et d'égalité: le royaume de Dieu est un peu de ce monde", estime le narrateur, qui reste bienveillant envers l'institution, malgré son ton mordant, et finalement fort attachant.

✍ François JANNE d'OTHEE

Alain Dubois, Jésus Blockchain, Cactus Inébranlable éditions, 37 pages, 10 euros

LE CHOIX DES LIBRAIRES

Saga familiale autour d'une Mère Courage

Toujours très attaché à son terroir ardennais, Armel Job, nous conte l'histoire d'un couple moderne et prospère dont le destin va subitement basculer en 1914.



L'approche de sa mort, François remet au narrateur (le fils de son cousin Guillaume, dit Guy) le carnet que sa grand-mère Magda a rédigé dans les dernières années de sa vie, ainsi qu'une copie d'une photo de famille prise en 1910 où l'on voit les grands-parents endimanchés entourés de leurs huit enfants. Cette photo transpire le bonheur et la réussite sociale. Et pourtant... Après leur mariage en 1885, le couple avait racheté une vieille auberge dans le village de Vieux-Ménil pour fonder le Grand Hôtel des Ardennes. Magda est une excellente cuisinière. Prussienne – puisque née à Raeren –, elle est donc germanophone. Les clients allemands s'y sentent bien accueillis. Victor, passionné d'automobiles, complète l'hôtel d'un garage afin d'y entretenir les voitures des bourgeois. C'est la Belle Epoque. Le tourisme est en plein essor.

Et pourtant, la cuisine renommée de Magda va provoquer son grand malheur. Le 22 août 1914, les troupes allemandes mettent le feu à l'établissement et un officier tue Guillaume, le fils préféré de Magda, âgé de 14 ans. Victor va alors se murer dans le silence tandis que sa femme se lance dans une quête solitaire qui la mènera jusqu'à rencontrer le Kaiser Guillaume II, dans sa villa du Neubois à Spa (aujourd'hui le Foyer de Charité de Spa-Nivezé!)

Une fois de plus, Armel Job traite son sujet avec brio. Avec beaucoup de sensibilité, l'auteur soulève de grandes questions sur la vie et la mort, le bien et le mal, le bien-fondé de la guerre, la vengeance et le pardon. Ce roman, qui est un régal pour les amoureux de l'Ardenne belge, ne laissera personne indifférent!

✍ Yvette SPRONCK,
Librairie Siloë – CDD Liège

Armel Job, La cuisinière du Kaiser, Robert Laffont, 2025, 296 pages, 20 € - Remise de 5% sur évocation de cet article.

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloee-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

Mots croisés

Problème n°23

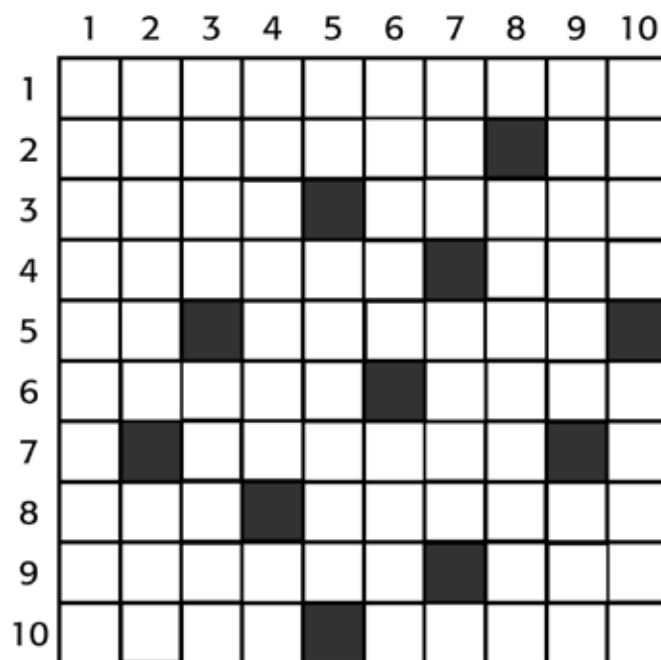
Horizontalement: 1. Fabuleuse. – 2. Est dit enrichi - Le matin à Londres. – 3. Hasard - Coût d'un passage. – 4. Rêvée - Extraite du houx. – 5. Double équerre - Arpenta. – 6. Engins de guerre - Hume. – 7. Barbes d'épis. – 8. Atome chargé - Bonnes d'enfants. – 9. Chicane sur des riens - Lentille fourragère. – 10. Arrivées - Malicieuse.

Verticalement: 1. Portugais. – 2. Détériorer lentement - Monnaie scandinave. – 3. Parqué - Dévore. – 4. Commencer - Tibia ou fémur. – 5. Symbole chimique - Désavantage. – 6. Trompés - Massacrer. – 7. Paroissien - Râper. – 8. Attaqués. – 9. Qualifie un vêtement - Fameuse période. – 10. Oiseau ratite d'Australie - Récipient à anse.

Solutions

Problème n°22 1. DISSIMULER - 2. ALIENE-USE - 3. MOT-ONDES - 4. ETERNUE-IL - 5. JE-EDENTEE - 6. ESOPE-SAUT - 7. A-GERMER-T - 8. NAIT-OSIER - 9. NIVEAU-NUE - 10. ERE-SENSES

Problème n°21 1. INTRODUIRE - 2. RARES-ROUX - 3. RIANTESE - 4. INNE-DUPER - 5. G-SENILE-C - 6. AMI-ALESEE - 7. TAGETE-TIR - 8. ISEUT-CEDE - 9. OS-REVA-EN - 10. NEPE-SPORT



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 75 €,
abonnement de soutien 95 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lie.
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Daniel Bastié, Sébastien Belleflamme, Cécile Buxin, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Béatrice Petit, Guilherme Ringuenet, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart

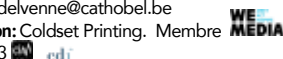
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert

• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève

• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12
caroline.delvenne@cathobel.be

• **Impression:** Coldset Printing. Membre

CIM 2023



OPINION



Attention : tous les Juifs ne soutiennent pas les opérations militaires à Gaza!

Il y a deux semaines, nous publions un texte de Jacques Hootelé, intitulé "Lettre ouverte à mes frères et sœurs Juifs". Ce texte ne risque-t-il pas de créer un dangereux amalgame? C'est l'impression qu'a eue Sébastien Belleflamme, professeur de religion, et chroniqueur à *Dimanche*. Qui tient à réagir.

Le texte part d'un hommage sincère à la souffrance juive liée à la Shoah perpétrée pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce texte fait aussi écho à l'horreur subie aujourd'hui par les populations civiles palestiniennes à Gaza.

Un grand malaise

Mais la lecture de cette opinion suscite en moi un grand malaise. L'auteur semble s'adresser aux Juifs en leur disant: "Vous avez souffert, mais maintenant vous êtes les bourreaux", et interroge les Juifs quant à leur crédibilité. Il y a là une rhétorique dangereuse. Le texte emploie systématiquement le terme "vous", qui s'adresse apparemment à tous les Juifs, et vaguement "à leurs armées et mouvements extrémistes" (je cite), et non explicitement au gouvernement israélien actuellement en place et à ses choix politiques.

Cela crée une confusion, pour ne pas dire un amalgame, entre l'identité juive et la politique de guerre menée par l'Etat d'Israël. C'est problématique, car cela revient à essentialiser les Juifs — tous les Juifs — comme un bloc solidaire ou complice des choix politiques actuellement pratiqués en Israël.

Un Israélien peut voter à gauche ou à droite

Il est important de rappeler ceci: tous les Juifs ne sont pas Israéliens. Des Juifs vivent dans le monde entier et ont une diversité de nationalités. Tous les citoyens israéliens ne sont pas juifs, certains sont par exemple athées ou musulmans. Et d'ailleurs tous les Juifs ne sont pas forcément croyants ou religieux. Aussi, tous les Israéliens juifs — ou tous les Israéliens d'autres confessions — ne soutiennent pas forcément la politique du gouvernement actuellement en place ou les opérations militaires



à Gaza. Un Israélien peut voter à gauche ou à droite. Il peut être conservateur ou progressiste. Il peut soutenir la guerre comme il peut promouvoir la paix. Bref, il n'y a pas de "frères et sœurs Juifs" auxquels on peut s'adresser de façon aussi indifférenciée.

De par le monde, des voix juives se font de plus en plus entendre pour protester contre les horreurs perpétrées à Gaza. L'historien et ancien ambassadeur Elie Barnavi, la journaliste Anne Sinclair, la rabbinne Delphine Horvileur, etc.

Beaucoup de juifs souffrent de Gaza

Si nous voulons créer la paix, il convient d'abord d'arrêter de parler DES Juifs, ou DES musulmans, ou DES chrétiens comme s'il s'agissait d'une identité unique, mono-

lithique. Il y a autant de points de vue juifs qu'il n'existe de Juifs, et aujourd'hui, beaucoup de Juifs souffrent de ce qui se passe à Gaza.

Le texte se réfère aussi à la sagesse biblique du peuple hébreu pour interroger aujourd'hui la crédibilité morale des Juifs, au motif que certains Juifs seraient capables de commettre le mal... Voilà qui me semble être un autre terrain glissant. Les chrétiens ont-ils des leçons de morale à donner? Sommes-nous irréprochables et toujours crédibles quant à l'amour prôné par le Christ? Il me semble qu'un certain patriarche russe soutient l'invasion et les bombes en Ukraine... Qu'un certain président américain se réclame de l'évangélisme pour faire régresser la démocratie et les droits humains. Nous avons toutes et tous à balayer devant notre porte.

La singularité de chacun

Humains, avec ou sans confession religieuse, nous sommes toutes et tous appelés à œuvrer pour la paix. Et cela commence par accueillir la singularité de chacun, qu'il soit juif ou athée, chrétien, hindou ou musulman, sans supposer à l'avance ce qu'il pense ou ce qu'il croit. De nombreux Juifs, israéliens ou non, souffrent des horreurs perpétrées par le Hamas — particulièrement après les attentats et les prises d'otages du 7 octobre 2023 — et de nombreux Juifs, israéliens ou non, souffrent aussi des horreurs subies aujourd'hui par le peuple palestinien. Je regrette que ce texte parle des Juifs de façon indifférenciée. La paix commence par notre façon de regarder l'autre.

✉ Sébastien BELLEFLAMME

(titre, chapeau et intertitres sont de la rédaction)